

Parallèles(s)

l'actualité culturelle autour de l'INDRE-et-LOIRE



LE TEMPS MACHINE
PARACHUTE
 CONCERTS + CREATIONS + RESSOURCES + TOUR(S)PLUS

OUVERTURE

WWW LETEMPSMACHINE.COM
SCENE DES MUSIQUES ACTUELLES DE L'AGGLOMERATION DE TOURS
 LE TEMPS MACHINE • Parvis Miles Davis • 37300 JOUE LES TOURS
 Infos et billetterie • www.letempsmachine.com • 02 47 48 90 60

édito

Il faut bien l'avouer, on commençait à s'ennuyer. L'euphorie du début s'était transformée en contrainte, le ronron des événements récurrents devenait pesant. On y pensait depuis un moment, à ce changement de format, pour galvaniser les troupes, permettre à la mordante créativité de Diego de se renouveler, s'ouvrir à de nouvelles perspectives. Donc le voilà, le nouveau Parallèle(s), fidèle à l'ancien quant à sa ligne éditoriale, mais relooké, accueillant nouvelles plumes et nouvelles rubriques. Ce nouveau format, plus pratique, plus facile à distribuer, suppose des textes un peu plus courts, donc l'on se remet à fond sur notre site pour éviter toute frustration de la part de nos chroniqueurs ! (N'oubliez pas que le site est aussi un relais pour vos informations). Nous voici donc avec un enthousiasme retrouvé, une énergie plus féroce que jamais, et toujours la même volonté de vous faire découvrir ce qui se passe à tous les étages de la vie culturelle autour de l'Indre-et-Loire.

Marie Lansade

www.parallelesmag.com



Parallèle(s)

Directrice de publication : Marie Lansade
 Rédactrice en chef : Marie Lansade (marie@parallelesmag.com)
 Graphisme et mise en page : Diego Movilla (diego@parallelesmag.com)

Ont collaboré à ce numéro

Soraya M. Baldé - Cuy Bonnet - Hervé Bourit - Xavier Chertier - Chris - Gary Constant (gary@parallelesmag.com) - Jérôme Diacre - Ludovic Evelin - Amélie Guénand - Gautier Hougas - Lola (lola@parallelesmag.com) - Lou - Michel le jardinier - Catherine Munin - Nikita - Mathieu Richard - Praba Santena - Pepiang Toufdy

FESTIVAL Mauvais Genre

Festival MAUVAIS GENRE Pages 10 et 11

sommaire

- 4 à 6 > Intro
- Mesparrow, XX Art, Orgueilleux chez Pierre-Henri...
- 6 à 13 > Actus
- Temps Machine, Christophe Alévêque, Printemps des Poètes, Festival Mauvais Genre, Clo Baril à Bruissements d'Elles, BD en Chinonnais, Le Printemps Musical.
- 14 à 17 > VU
- Vu et entendu par Xavier Chertier, Festival BD d'Angoulême, Platonov mais..., Claire Diterzi, Presque Drôles...
- 18 à 20 > Trans-fert
- Bernard Calet : La Borne à St Avertin, Paysages décalés à l'école des beaux-arts de Mans, Soirée Performance à l'école des beaux-arts de Tours...
- 21 > Opus Urbain
- Hip Hop : Arts et Lettres
- 22 et 23 > La Guerre des Boutons
- Stéphanie Hans au Bureau 21
- 24 et 25 > Campus
- Cordeone.
- 26 et 27 > Histoires de Tours
- Paul Nizan
- 28 et 29 > Carnets de Voyage
- Le Mekong Festival : des Tourangeaux au Laos
- 30 et 31 > Patrimoine-Environnement
- Anti-OGM, Les conseils de Michel le jardinier
- 32 et 33 > Embraye... ça fume
- La rubrique alternative de Gary Constant
- 34 et 35 > Chroniques - Zoom
- Livres, CD, BD, Zoom sur Arcades Hivernales
- 36 et 37 > Paradoxe(s)
- Le Guide Urbain de Parallèle(s)
- 38 > «2012»
- La mode en décalé !

Impression : Numériscann (37)
 Distribution : Cultivons Notre Art de Ville Web : Ludovic Evelin / www.priority.fr

image de couverture > © diego movilla

Le magazine **Parallèle(s)**
 est édité par l'association Parallèle(s)
hello@parallelesmag.com
 65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS
 06 60 18 67 15 / Fax : 09 72 15 21 06
www.parallelesmag.com
www.facebook.com/paralleles.tours

Appel à résidences !

Depuis 3 ans et dans le cadre de la semaine de préentree universitaire, le Service Culturel de l'Université de Tours et la ville de Tours proposent aux artistes du spectacle vivant la mise à disposition gratuite de la salle Thélème (597 places assises). Cette résidence - une semaine maximum - s'adresse en priorité aux artistes locaux ne disposant pas d'un lieu de travail permanent. Retour des candidatures le 23 avril. Bump (en 2008), Nestorbianca (en 2009) et Dine et Déon (en 2010) ont déjà bénéficié de ce dispositif.

Vous pouvez demander le cahier des charges à christelle.berthier@univ-tours.fr - 02 47 36 67 05

XX ART : deuxième édition !

Pas moins de 5000 visiteurs avaient déambulé l'an dernier dans la propriété de Dominique Beauchesne, à St Antoine du Rocher, à la rencontre des grands formats, découverts au hasard des serres, du jardin japonais, des dépendances et de l'Espace Nobuyoshi.

A la base, un constat : pas facile de trouver des lieux pouvant présenter des grands formats... Sauf peut-être l'Espace Nobuyoshi, animé par Keiko Mori. A l'initiative de Yannick Mouré (créateur du Salon du Petit Format à Truys), du peintre Philippe Phérivong et du photographe Pierre Fuentes, photographe, la première édition XXart voyait le jour en 2010. Une surprise de taille pour les visiteurs qui découvraient les grands formats superbement mis en valeur pour l'architecture des murs et les divers univers végétaux. On se souvient encore de la prestation de Vincent Guderzo sculptant de la glaise au fouet... Plasticiens, sculpteurs, photographes... Ils seront très nombreux à rejoindre cette deuxième édition : un des événements du printemps !

Du 22 au 27 avril - La Mulonnière à St Antoine du Rocher
Contact : Keiko Mori - 06 83 44 44 95 - xxart37@gmail.com

www.thefamousfrenchartist.com

Je métonne et me consterne régulièrement que le génial artiste Ūr ne soit pas encensé dans notre bonne vieille ville... Se réveillera-t-elle quand il aura enfin la consécration nationale et internationale qu'il mérite ? Faites un tour sur son site, qu'il alimente régulièrement.

Un nouveau site internet sur le cinéma !

C'est celui de l'association Henri Langlois, amie de la cinémathèque de Tours, où vous pourrez lire des articles liés à son actualité. L'association a également lancé un journal mensuel et gratuit diffusé lors des séances de la cinémathèque aux studios (lundis soirs à 19h30).

<http://cinefilmtours37.free.fr>

Une nouvelle création de la Cie Bibendum !

On adore leur univers de cirque burlesque à la Buster Keaton. Après « Entre deux siestes », la Cie Bibendum, en résidence chez la Cie escale au Grand Bourreau, fera une sortie de résidence pour présenter son nouveau spectacle, « Un caillou dans la chaussure ». Ou comment 4 explorateurs enfermés dans une zone inconnue font passer le temps en faisant de cette zone un terrain de jeu.

Le 26 mars - Cie Escale au Grand Bourreau à Joué - Contact : Pauline Huau - 06 71 87 36 96

MESPARROW



Seule artiste « Découvertes Région Centre » du prochain Printemps de Bourges, la jeune Mesparrow perpétue une tradition bien tourangelle de la chanteuse à textes décalés en digne successeur de Diterzi, Cornu ou Crisbi (et on évitera de parler de Bjork ou de P.J. Harvey !). Bref, la demoiselle a

de la classe et du chien, toute seule avec son piano et ses boucles, même si sa présence sur scène, comme aux dernières Transmusicales de Rennes, manque encore un peu de corps. Un léger défaut qui devrait être corrigé par son récent travail de résidence au Chato Do de Blois et par une longue série de concerts dans la région avant sa prestation au Printemps. Donc, on l'attend au tournant, car c'est vraiment une voix à part et des textes étonnants servis par une démarche musicale plutôt surprenante, entre swing vitaminé, gospel enluminé et pop song incantatoire. Bref, tous les ingrédients pour convaincre les professionnels du Printemps et surtout pour faire de Bourges l'étape d'une plus grande reconnaissance publique. Bon vent, petit moineau !

Hervé Bourit

JORGE GONZALES PERRIN

Noir et blanc en couleurs



Après une expo au château de Tours en 2006, le peintre argentin expose de nouveau en Touraine. Germán Gárgano dit de sa peinture : « En face d'un tableau de Perrin, d'emblée on est confronté à un univers de premier ordre, on rentre dans une autre dimension et on est en communion avec ce qui nous relie. Il nous plonge totalement dans son univers. Qu'elle soit figurative ou abstraite, en à-plats, baroque légère ou déchainée, la peinture est pénétration » Pour le poète et critique d'art Raúl Santana, « l'oeuvre de

Jorge González Perrin résiste aux classifications habituelles : abstrait, figuratif, géométrique conceptuel... D'une certaine façon, l'artiste, sans le savoir, ou en le sachant, se comporte comme un singulier déconstructeur de la peinture des dernières décennies ».

Du 8 mars au 23 avril - Galerie Ozarts, rue des Bons Enfants
www.gonzalezperrin.com.ar

Carte blanche Jazz à Tours

Jazz à Tours a bon goût : c'est Cordéone (voir page Campus) qui était l'invité d'honneur lors de la carte blanche 2010. Cette année ne devrait pas être mal non plus, avec la musique « éruptive et surpuissante » de RAS-GUAVA, 14 musiciens tourangeaux qui chaloupent entre reggae, jazz et impro. Et en apéritif, deux groupes issus de la formation jazz et musiques improvisées.

Vendredi 11 mars à 20h30 - Nouvel Atrium à Saint-Avertin

Imag'IN !

Voilà bientôt 3 ans que l'asso Prod'cit est installée dans les locaux de Samira, au Sanitas. Son but ? Accompagner les artistes émergents locaux : recherche de salles, de salles, comment faire un disque, être musicien professionnel, c'est quoi ? A côté de ce travail souterrain sur du long terme, l'asso organise aussi le festival Imag'IN. En 2010 au Bateau Ivre, au CCNT et au Sanitas, le festival investit cette année le Nouvel Atrium, le Petit Fauchoux, encore le CCNT, et Samira pour une scène ouverte. Ouverture en beauté à Saint-Avertin avec (pour seulement 10€) une belle affiche : Volo, Cordeone (encore lui !) et Pyramides. Le lendemain au CCNT : Felkis (afro), Nordine (humour) et El Kalam (slam). Soirée rap le 19 au Petit Fauchoux avec Med Killah, Sixième Sens, Jimmy Montero et le jazz pop de Dorot.

Sans oublier la scène ouverte à Samira, gratuite et ouverte à tous, en lieu avec le quartier.

Du 17 au 19 mars - www.festimagin.fr

Le festival est porté à bout de bras par son directeur artistique Pepiang Toufay (qui est également réalisateur). Sa fougue et sa connaissance des arts urbains nous ont séduits : et hop, un chroniqueur de plus !

"ENTRE CIEL ET TERRE"

par la Cie Chantraine



Après son passage en 2010 sur la scène du Théâtre du Chatelet, le ballet commence sa tournée en Touraine. Trois cents danseurs professionnels et amateurs de tous les âges représentant les différents centres de danse Chantraine de

Neuilly-sur-Seine, Paris, Londres, Wanstead, High Wycombe, Grenoble, Lille, Nancy, Amiens, Orléans et Tours seront à Malraux le 19 mars prochain. Cet événement marque le "Jubilé d'argent" du centre de danse Chantraine de Tours, lancé par Alain et Françoise Chantraine le 21 mars 1986. Ils en ont confié la responsabilité à Pauline Pézerat, danseuse et pédagogue Chantraine, qui l'a fait vivre et développer durant ces 25 années.

Samedi 19 mars à 18h - Espace Malraux - www.dansechantraine.com
02 47 24 56 86 (mardi et jeudi de 9h à 12h)

Attention : il reste peu de places !

Le pOlau lauréat du palmarès des jeunes urbanistes 2010

Le Palmarès vise à récompenser, pour la qualité de leurs démarches et productions, de jeunes structures ou professionnels dont la contribution peut-être fondamentale à la recherche pour l'urbain. Sa 3e édition entend valoriser les savoir-faire et les approches transversales, intégrées et innovantes, pour aider, notamment, à mettre en œuvre le Grenelle Environnement.

Le pOlau - pôle des arts urbains se situe à l'interface de la création artistique et de la production urbaine. Il s'établit en réaction d'une ville qui se calfeutre, confisque le vivant, se norme et se technicise. Ses réalisations produisent des visions décalées de la ville qui participent à désigner les lieux et attitudes de la modernité. Pour enrichir la fabrication urbaine, le pOlau-pôle des arts urbains distille dans ses interventions une part foraine, en contrepoint de la ville pérenne. (communiqué)

Renseignements : 02 47 67 55 90 / contact@polau.org
www.polau.org

L'orchestre en sursis



Librement adaptée du texte de Fania Fénelon, la pièce écrite, jouée et mise en scène par Pierrette Dupoyet sera donnée au bénéfice de la LICRA. « Au camp d'Auschwitz, il y avait un orchestre de femmes dirigé par Alma Rosé (nièce de Gustav Mahler). La musique était jouée à chaque arrivée de convoi et accompagnait les déportées partant travailler. L'orchestre était également réquisitionné par les SS qui souhaitaient entendre du Beethoven ou du Schubert... Et si les femmes de l'orchestre avaient droit à un morceau de pain supplémentaire et à

des chaussures, elles n'échappaient pas au spectacle quotidien de la mort avec cette question, toujours sans réponse : POURQUOI ? »

Jeu 17 avril à 20h - Nouvel Olympia - 02 47 64 50 50
billetterie@cdtours.fr

16 et 17 avril 2011

Le WEEK-END VERT

Parc de la Rabière

Développement durable

Ateliers Animations

Dégustations Biodiversité

Programme sur www.ville-jouelestours.fr

Contact: 02 47 73 38 50

ORGUEILLEUX

Quatrième épisode de cette aventure bimensuelle qui fait se rencontrer plusieurs individus dans un appartement pour une exposition d'un mois.

Ce nouveau volet met en relation cinq caractères singuliers. Cinq virtuoses, à leur façon : Zoé Bennett, Sanjin Cosabic, Vincent Cuderzo, Azeline Ménigon, Willyblix. De la peinture au son, de la sculpture à la vidéo, de l'installation à la performance en passant par l'accrochage... Ils occuperont tout l'espace de toutes les façons possible et ponctueront le temps de l'exposition-résidence de plusieurs interventions.

DU 26 mars AU 24 avril (ouvert samedi & dimanche toute la journée et le lundi de 10 à 14h ou sur rendez-vous)

Chez PH, 9 rue de la Monnaie

Vernissage samedi 26 MARS dès 18h00 - Performance de Willyblix dès 21h30 (prix libre) - Soirée Festive DJ + guests

www.flickr.com/photos/zoebennett/
www.sanjincosabic.com/

www.dailymotion.com/video/xd2hh8_vincent-guderzo_creation
www.myspace.com/willyblix
www.myspace.com/inparticularz

06 63 40 92 56 / www.matoilnet.com - //chez-ph.me (en chantier)

Attention, sortie de talents !

Identité visuelle, affichage, annonce presse, présentoir, site internet, merchandising... Autant d'étapes qui jalonnent une campagne publicitaire. Dans le cadre de leur soutenance, les 46 étudiants de la promotion 2011 de l'école Brassart présenteront leurs campagnes publicitaires autour de l'objet qu'ils auront choisi : littérature érotique, meubles en carton, macarons, bijoux... Rappelons que l'école d'arts appliqués Brassart, née à la fin des années 40 avec les débuts de la « réclame » a formé des milliers d'étudiants dans les métiers du graphisme, de l'illustration et de la communication.

Du lundi 7 au dimanche 13 mars
De 10h à 17h - 16, rue Emile Zola

Loup ! Yes-tu ?

9^{ème} CARNAVAL de ROCHECORBON !

Et voilà que Robercocochon et sa célèbre garde porcine vont se frotter au Loup !...

Déguisé en grand Chaperon rouge, Brimbault va essayer d'apitoyer les Rochecorbonnais. Mais personne ne sera dupe, sauf les benêts de Cochons qui s'allieront au Brimbault-Rouge. Le bonhomme de paille Brimbault sera-t-il jugé et brûlé ? Insoutenable suspens !

Vendredi 18 et Samedi 19 mars 2011
(Pleine lune et veille du Printemps, houhouhou !!!)

ML

Temps machine

c'est le 30 avril !

Enfin ! Après quelques retards et péripéties, la nouvelle salle de musiques actuelles de Joué ouvre ses portes le 30 avril. Presque 5 ans que l'équipe de Travaux Publics, qui en prend le pilotage, attend ce moment. Là, ils ont plutôt hâte, car, comme ils disent : on a FAIM !!!!!!! »

> Faim d'ouvrir le lieu et de le faire vivre, faim d'y programmer des concerts. Pas moins de 15 au mois de mai, pour rattraper le temps perdu et d'éviter en juin de se catapulte avec Aucard. Cinquante concerts prévus en 2001, avant d'atteindre en 2012 le rythme de croisière de 70 (50 produits par Travaux Publics en co-réalisation avec des assos locales ; 20 ouvertes aux acteurs extérieurs, 7 mises à disposition gracieuse, 7 à tarifs très réduits, 7 « rentables, mais qui respectent l'esprit »).

Du rock, du hip-hop, de l'électro... Une programmation « proche du quotidien, avec plein d'univers variés ». Qui donnera à voir de l'émergent, « la mise en avant d'artistes qui ne sont pas dans le champ rentable, ce qui correspond à la notion de service public ». Deux salles, la grande (600 places) et le Club (200 places). Le Centre (lieu de ressources), ouvert en journée et le soir des concerts jusqu'à 22h. « Un lieu qui parle de musique, avec un fonds documentaire sur l'esthétique musicale, des BD, des romans ». Et des locaux de répétition, qui ouvriront en septembre. Accessibles à tous. « Le lieu se vit comme une déambulation : accompagnement dans le centre ressources, accompagnement scénique, répétition et passage sur scène. »

ML



GABlé



Zombie zombie

Soirée d'ouverture

Samedi 30 avril - 20h30

- GABlé
- ZOMBIE SOMBIE
- LOS CURATORS (dj set)

abonné : GRATUIT !
réduit : 12€
plein prévente : 15€
plein sur place : 18€

LE TEMPS MACHINE

Parvis Miles Davis - 37300 JOUÉ LES TOURS

infos & billetterie :

www.letempsmachine.com - 02 47 48 90 60

Dis, Rubin, tu peux nous donner un aperçu de la programmation mai-juin, « en accéléré et sans respirer » ?

« Les formidabilités de GABlé et des monstrueux ZOMBIE ZOMBIE, la b-music des DJ LOS CURATORS, le boogalooïsme DJ KEKE, le rock de PSYCHOLOGIST & THE MEDICINE BAND, les futures stars POPE JOAN, le disco musclé de PUBLICIST, les terribles WE ARE ENFANT TERRIBLE, le barbu dansant MARKLION, les jeunes pousses GOLDIGGER et BEWARE THE BEAT, la science de BSN, la folie magnifique de SCOUT NIBLETT, le piquant de BRANKAL, la famille hip-pop de FOXHEADS, le rap de SAMTACH, le showman B.DOLAN, les drums et les basses de PROLIX, DOSE, KANTYZE, NIVEAU ZERO et DRAGON PUNCH,

la flamboyance de WHOMADEWHO, la no wave de PARIS SUIT YOURSELF, la Jamaïque de RODIGAN et SOUL STEREO, le psychédéisme de AKRON / FAMILY et SPECTRUM, les turbines de DON RIMINI, la puissance de MONDKOPF, la guerre atomique de ACTION BEAT, la basse magique de JOE LALLY de FUGAZI, l'avant rock de L'ENFANCE ROUGE, les belles guitares de HUSHPUPIES, les tubes de HELLO BYE BYE, les violons de CHEVEU, la banane de JB WIIZ, la beauté de DISAPPEARS FEAT. STEVE SHELLEY OF SONIC YOUTH, le space garage de MOON DUO, le disco Tamoul de DJ ARC DE TRIOMPHE, le disco

originel de BLACK DEVIL DISCO CLUB, la house de LOUIS LAROCHE, le fluo clubbing de MUSTARD PIMP, la guitare de DAVID GRUBBS, la pop de POCKETT, la bagarre de YETI LANE, le free-kraut de NISENNE-MONDAI. Du rock, de la pop, de l'électro, du hip-hop, du reggae, du dubstep, du disco punk, de la techno, de la folk, de la drum & bass, du krautrock, du punk funk, de l'électronica. Des Anglais, des Tourangeaux, des Américains, des Japonaises, des Danois, des Allemands, des Italiens, un Néo-Zélandais. De la joie, du bonheur. Et de la fête ! »

C'est bon, tu peux respirer !

*Le super rebelle
ne mâche pas ses mots*

Christophe Alévêque

Par Gautier Hougas

Quel est ton point de vue sur les chroniqueurs de France Inter et sur la censure ?

En France, la censure ne porte pas son nom... J'attends toujours la réponse de France Inter que je devais réintégrer par l'intermédiaire de l'émission de Bern au mois de septembre. On ne peut pas parler de censure attendu que je n'ai pas eu de réponse négative, mais on est quand même au mois de janvier : j'espère avoir une réponse avant 2015 ! Il y a toujours eu des départs sur France Inter : on est tous partis puis on est revenus. Ce qui est plus grave en ce moment, c'est qu'il y a une véritable volonté qui vient de je ne sais pas où... C'est difficile de critiquer les collègues mais moi je m'emmerde, je n'écoute plus les chroniques le matin. C'est l'évolution de la société, je le sentais venir depuis des années, ce n'est pas l'arrivée de machin ou de truc qui a changé, c'est dans l'esprit de la société. Mais quand je pense à ce que l'on sortait à l'époque de « Rien à cirer », impossible d'imaginer d'en dire ne serait-ce que la moitié aujourd'hui... Le pire, c'est que le public est friand de ce genre d'humour et qu'on les en prive. Les tenants du pouvoir, que ce soit le président d'Inter ou le président de la république, sont très cons car on est des soupapes, cela depuis le temps des bouffons du roi, cela crée un équilibre qu'ils sont en train de détruire, c'est là où ils sont bêtes.

Dans la nouvelle génération du rire, qui est pour toi le nouvel humoriste « rebelle » ?

Il n'y en a pas. J'aime bien Gaspard Proust, mais pour moi ce n'est pas un mec engagé. Mais il le dit lui-même, il est davantage dandy que véritable résistant. Moi j'arrive à ouvrir ma gueule car je suis installé ; dans les médias ils m'invitent pour ça, mais je n'aimerais pas commencer ma carrière maintenant.

Comment expliques-tu cette prolifération d'humoristes ?

Parce que les gens en ont besoin ! D'après les sondages, nous sommes le peuple le plus pessimiste du monde ! Qui dit pessimiste dit Prozac ou le rire. Les gens ont besoin de ça, mais ils ne sont pas dupes, un moment ils en auront marre de boire du Canada dry. Quand j'ai tourné un pilote il n'y a pas très longtemps pour une émission satirique sur la télévision publique avec la nouvelle génération du rire, j'étais véritablement effondré de voir qu'ils ne s'intéressent pas à l'actualité, qu'ils ne lisent pas les journaux. Pourtant tous les jeunes n'ont pas heureusement la conscience politique d'une moule ! Mais ces petits comiques, quand ils ont placé leurs quatre phrases drôles dans leur spectacle avec la mode du stand up, c'est complètement ridicule ! Pour taper sur l'ambulance, il y a du monde, mais contre le pouvoir...

Tu te considères davantage comme une personne qui rassemble ou qui « segmentarise », terme que tu utilises dans tes spectacles ?

D'après les médias je suis un « segmentant », je suis l'inverse de Dany Boon ou de Gad Elmaleh. En revanche, si on demandait leur avis aux gens, on n'aurait pas le même point de vue. Comme je ne suis pas consensuel, je ne suis pas un rassembleur, quand je vais taper sur la droite je vais rassembler la gauche... Si tu tapes sur Zidane, tout le monde est perdu, donc comme je tape sur tout je pense être un rassembleur. Et comme je vends beaucoup moins de DVD que les autres, ça prouve qu'au niveau du tiroir caisse je ne rassemble pas tant que ça !

Le 15 mars à 20h30 au Vinci

Retrouvez l'intégralité de son interview sur www.parallelesmag.com



D'infinis paysages 13^e édition du Printemps des Poètes

> André Velter, Kenneth Wight, René Depestre, Michel Butor... Autant de grands poètes dont va s'inspirer cette nouvelle édition du Printemps des Poètes.

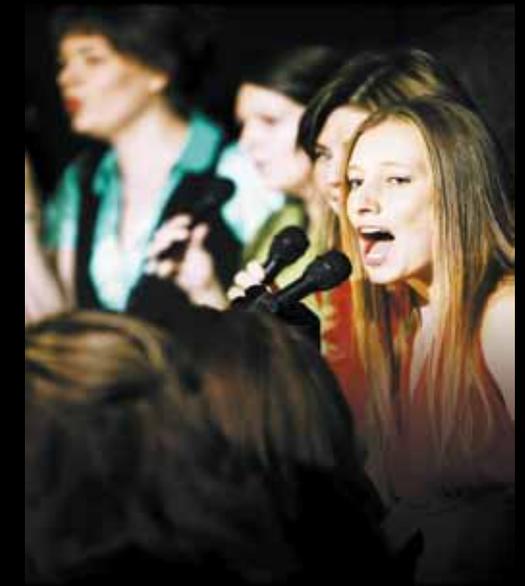
« Ouvrir des portes pour que chacun soit en résonance avec l'écriture poétique », dit Roselyne Texier, coordinatrice de l'événement pour la mairie de Tours. Chacun, cela veut dire une irrigation géographique du territoire, dans les quartiers, des crèches aux maisons de retraite en passant par les bibliothèques, les écoles, les centres sociaux, les bus, les trains, le marché aux fleurs... Pendant toute la durée du Printemps, les mots vont bruissier, chanter, se chuchoter, s'exalter, faire du bien à l'âme. Ils résonneront dans la salle capitulaire du cellier Saint Julien, parleront à la Loire - passerelles poétiques entre l'habitant et son territoire - voyageront en caravane jusqu'à Candès Saint-Martin. Il y aura des SOS moments poésie, des consultations poétiques, des plantations de poèmes, des oriflammes, de la musique et des restitutions théâtrales. Le Conseil Général, quant à lui, investit pour la deuxième année le Prieuré saint Cosme, « une évidence ». Deux week-ends dans la demeure de Ronsard autour de la chanson avec Gérard Pierron, un hommage à Jean-Marc Tennberg, des « dérives intimes » à travers la poésie érotique (interdit aux enfants !), des lectures et du slam, des infinis paysages vus par la plasticienne Coco Texède. Cerise sur le gâteau, le concert de Barbara Carlotti promet d'être un moment fort, la confrontation entre les pierres du Prieuré et le dandysme avant-gardiste de la chanteuse. Mais n'oublions pas les 4 grandes voix majeures qui seront à l'honneur : Michel Butor, René Depestre, André Velter et Kenneth White. Jean-Pierre Siméon, le directeur artistique de la manifestation explique ce choix : « Chez ces quatre poètes en effet, il s'agit d'abord, par le moyen du poème, de rappeler la nécessité d'habiter en poète sur la terre, comme le voulait Hölderlin, c'est-à-dire en harmonie avec le cosmos et dans un appétit illimité du monde. »

ML

Du 4 au 21 mars - printempsdespoetests.com
Prieuré de Saint-Cosme - 02 47 37 32 70 - www.cg37.fr

La Ville de
Montlouis-sur-Loire
et le CEPAVOI
présentent :

EverySing!



2 et 3 avril 2011
Montlouis-sur-Loire (37)

Concerts et ateliers avec la nouvelle vague de chanteurs issus des scènes rock, jazz et pop européennes.

- MUSICA NUDA (Italie)
Duo voix et contrebasse jazz rock
- VOXNORTH (Danemark)
Pop world a cappella et improvisation
- WITLOOF BAY (Belgique)
Pop jazz vocal a capella et Beatboxing

www.cepravoil.fr www.ville-montlouis-loire.fr

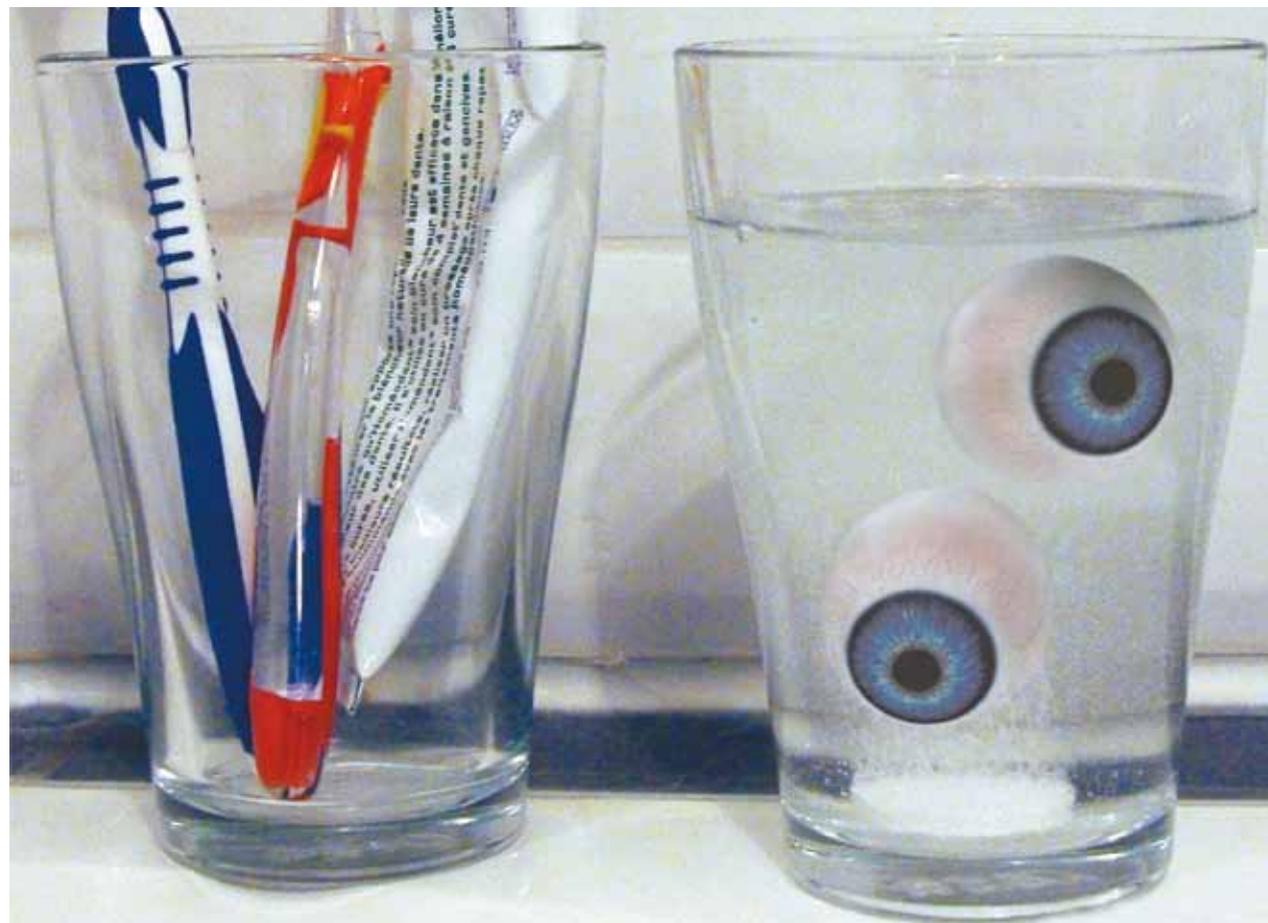
Infos. Office de tourisme
de Montlouis-sur-Loire : 02 47 45 85 10

Montlouis sur Loire CEPRAVOI

Région Centre

Choralies A.M.E. C.A.M. C.A.M.

Du 21 au 25 avril



> QQQDO (se prononce cudo), ou Qui Que Quoi Dont Ou est une nouvelle rubrique qui, on le croit, devrait rassembler encore davantage les lecteurs autour d'un sujet qui nous est cher : la culture. Une nouvelle rubrique pour créer du lien social et jouer la carte de l'intergénérationnel. La scène déjà nous attendrit : autour d'une grande table, la famille et les amis sont réunis pour cogiter ensemble sur l'objet mystère - mais QQQDO ? Les langues se délient, le conflit des générations fait une pause, seul compte cet instant de grâce où chacun des convives attablés ressent l'osmose avec le groupe dans cette quête enchantée qui fait appel à nos savoirs les plus enfouis. Un jeu pratique (on peut emmener Parallèle(s) partout), ludique et totalement GRATUIT ! La réponse sera dévoilée sur www.parallemag.com, dans la rubrique QQQDO dans laquelle vous pouvez dès à présent poster vos propositions.

> Le voilà, notre festival de ciné préféré. Un festival à la programmation chiadée qui ne tente pas de draguer l'élite en dépensant l'argent public. Nous, on aimerait bien que ce festival-là ait ne serait-ce que le quart des subventions, voire le huitième, de celles accordées voici quelques mois à un festival pédant et quasi mort-né... Et ce n'est pas parce que c'est notre cher chroniqueur Gary Constant qui tient les rênes de Mauvais Genre, tel un cheval fougueux et sans cesse cabré. On aime Mauvais Genre parce que c'est un festival intelligent et qui s'adresse au plus grand nombre. La preuve : 1500 spectateurs l'an dernier, et il a fallu refuser du monde, beaucoup de monde ! Et malgré le peu d'aides accordées à Mauvais Genre, l'équipe tient bon et s'apprête à fêter sa 4^e édition ! Alors,

(ML)

Gary, y'a quoi, au menu 2011 ?

«Plein de choses, car c'est une édition un peu spéciale qui s'annonce. En effet, cette année, c'est la cinquième édition de ce festival de cinéma international consacré à la découverte ou redécouverte de films étranges, décalés, bizarres, effrayants, rigolos, sérieux... allant du polar à la science-fiction, en passant par le fantastique, le drame ou l'érotisme, sans oublier les films d'animation. Une édition anniversaire ! On peaufine, on peaufine. Ce qui est dur, c'est qu'il y en aura pour tout le monde ! Plus de longs-métrages mondiaux inédits chez nous en compétition, pareil pour les courts-métrages. Plus d'invités prestigieux,

jury, réalisateurs, professionnels, de rencontres, de conférences dont une interactive sur le cinéma américain contestataire par Jean-Baptiste Thoret, journaliste à CHARLIE-HEBDO et FRANCE-CULTURE, une séance-scolaire, des expositions, des concerts, des soirées-nuits thématiques dont la fameuse «Nuit Interdite» (avec des films interdits au moins de 16 ans) qui aura lieu au Nouvel Olympia, une soirée Science-Fiction avec, entre autres, la projection de la seule copie française 35mm existante de «FLESH GORDON», pastiche érotico-fantastique incroyable du «FLASH GORDON» d'Alex Raymond et le film-fan «KAYDARA» sur l'univers de «MATRIX» par deux jeunes français qui ont rendu hommage à Néo et Morpheus. Cela leur a pris 6 ans, dans leur cave, pour un résultat époustouffant visuellement qui fait que les gros studios américains risquent de leur faire de l'oeil pas tard. Ils seront là pour présenter leur oeuvre an avant-première mondiale ! Un ciné-concert sur, ce que je considère comme un petit chef-d'oeuvre du muet allemand assez méconnu de ce grand réalisateur qu'est Paul Leni, «L'HOMME QUI RIT» d'après Victor Hugo. Une création originale, jouée pour la première fois, par des musiciens professionnels locaux menés par le percussionniste Benoît Mardelle du studio Ixtab. On recommencera la «Séance Rose», séance plus que coquine, avec, notamment, «DERRIERE LA PORTE VERTE», porno américain des années 70, qui est le premier film de l'histoire à montrer des scènes de sexe interraciales. Un village gratuit «Mauvais Genre», supervisé par DJ KEKE, au square Sourdillon,

juste à côté de la salle du Petit Faucheu, endroit-phare de notre manifestation, verra un ensemble de stands de commerçants spécialisés comme la Librairie L'IMAGINAUTE et d'associations locales de jeux de rôles telles les J'EN PERDS MON LUTIN, de maquillage et autres venir proposer leurs talent pour petits et grands. Mais bientôt des news des films inédits et le programme complet avec invités sur www.festivalmauvaisgenre.com Excusez-moi, faut que j'y retourne !!!

Festival Mauvais Genre 5^{ème} édition

Du 21 au 25 avril

Studio cinémas - le Nouvel Olympia - le Petit Faucheu

Séances 5/7/10 €

www.festivalmauvaisgenre.com



Expos à voir !

Du 4 mars au 3 avril :

«De mauvais poils» par Coco Têxède, dans le cadre du festival Bruissements d'Elles L'Annexe - Saint-Avertin

Du mardi 8 mars au samedi 16 avril :

Carte blanche à l'artiste Claudine Dumaille, dans le cadre du festival Bruissements d'Elles Samedi 12 mars à 15h : vernissage musical et poétique. La visite guidée par Claudine Dumaille sera enrichie par des lectures poétiques de la comédienne Françoise Cano-Lopez et par les musiciens Pierre Léger et Jean-Noël Galard Du 11 au 20 mars :

Marie-Pierre Fontaine et Laurent Vermeersch Imprimerie - 35, rue Bretonneau Jusqu'au 26 mars :

Pierre Guittan Atelier 213 - 213 Bd Thiers

Jusqu'au 31 mars :

Cats's, par le Marquis de la Noix de Coco Volume 7 - 44 place du Grand Marché

Clo Baril

> Elle est la doyenne des plasticiennes exposant lors du festival Bruissements d'Elles. Dans la ville, elle l'est, dans un magnifique appartement au 10e étage en plein centre, avec une terrasse panoramique vertigineuse. Elle l'est aussi car seuls les paysages urbains l'intéressent. Hors la ville, elle l'est aussi : Clo a peu exposé dans le coin, et ses expos sont davantage nationales et internationales que locales. Dommage d'en priver les Tourangeaux...

Dedans et hors la ville

Quel a été votre parcours ?

Mon père aussi peignait. Il était ingénieur des Ponts et Chaussées, c'est lui entre autres qui a construit le pont de Sain-Cyr. J'ai toujours dessiné et peint, et c'est tout naturellement que j'ai fait les beaux-arts de Tours. Ma production était bien sûr à l'époque très classique, jusqu'à ce que je travaille avec Marinette Mathieu. Avec cette femme au caractère trempé, je suis tombée dans l'abstrait. J'ai travaillé une quinzaine d'années avec elle, jusqu'à sa mort voici 10 ans environ. Mais je m'en suis toujours démarquée et me suis toujours défendue de faire la même chose qu'elle...

Qui étaient vos peintres de prédilection, à l'époque ?

Da Silva, pour son œuvre très architecturée, Da Silva, Zao Wou Ki... J'aime le côté strict de l'architecture qui est toujours la base de mon travail. J'apporte ensuite le rêve...

D'autres rencontres furent déterminantes...

Oui ! Celle d'avec Jamal Lansari qui m'a dit « extirpe-toi de Mathieu, abandonne cette éducation » et ensuite celle avec Olivier Debré. Qui m'a dit : « Clo, vous parlez trop dans vos toiles, il faut laisser aux gens la liberté de penser : éliminez ! ». Je vais alors vers une peinture vers laquelle je n'étais jamais allée, très épurée...

Avec une nette préférence pour le bleu...

Je n'utilise que 4 couleurs : le bleu, le noir, le rouge et le jaune. Le bleu c'est l'évasion, la mer, le ciel. Je n'aime pas le vert, ça me rappelle le gazon !

Vous avez fait des nus, des séries sous-marines, mais ce qui ressort le plus, ce sont les toiles autour des tours : d'où vous vient ce choix ?

En ce qui concerne les nus, j'aime bien travailler ces toiles en blanc, ce côté diaphane est un peu irréel, et cette série avait remporté pas mal de succès voici une dizaine d'années. Quant aux tours, je suis fascinée et très admirative de l'architecture new-yorkaise, celle des débuts des gratte-ciel : c'est une architecture très

révolutionnaire. L'attentat du 11 septembre m'avait fortement interpellée. J'avais alors peint et exposé (malgré des conseils contraires) une toile avec des tours rouges et noires, un peu penchées : le public avait vraiment compris, et beaucoup aimé cette toile...

Vous avez exposé en Russie, en Suisse, au Qatar, en Espagne, en Italie, et beaucoup à Paris. Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

J'ai beaucoup exposé grâce à mon attachée de presse et amie, Mylène Vignon. J'ai aimé exposer au Grand salon de Moscou, à l'Espace Cardin et à la galerie Arthésis, à côté du musée Picasso. Il y eut aussi cette exposition « Embarquement pour la paix », avec le concours de la navigatrice Florence Arthaud, sur une péniche devant l'Assemblée Nationale. L'exposition s'est poursuivie sous la Madeleine (c'était une exposition sur Marie-Madeleine) et s'est embarquée pour Jérusalem. Elle est ensuite revenue en France et les œuvres ont été vendues aux enchères au profit des enfants malades. En revanche, j'ai été déçue par le Carrousel du Louvre : plus de 250 exposants, et aucune cohérence entre les œuvres !

Et pourquoi ne peignez-vous que des grands formats ?

Je déteste les petits ! Je ne me sens pas à l'aise, je ne peux pas m'y exprimer...

Sans la peinture, quelle aurait été votre vie ?

Je n'aime que l'art ! Mais ce que je n'aime pas, c'est l'appât du gain. Je suis toujours très gênée quand je vends une toile : je préférerais la donner !

Vous pouvez voir ses œuvres sur son site et en savoir plus sur elle en lisant l'article sur Wikipédia qui a été écrit par sa petite-fille. Propos recueillis par Marie Lansade

Bruissements d'Elles

> Dix communes accueillent cette année le festival dédié à la création au féminin. Des têtes d'affiche - Marianne Faithfull, Catherine Lara, Pietragalla - mais des tas d'autres artistes à découvrir au travers des concerts (Joyce Jonathan, Elodie Frégé, la Bulle, Robin Mckelle, Amparo Sanchez...), pièces de théâtre (de Duras à George Sand) et expositions - Laurence Dréano, ou encore seize plasticiennes tourangelles à la Caserne.

Du 5 au 26 mars

02 47 38 31 30 - 02 47 53 61 61

Le festival n'a hélas pas de site...

FESTIVAL BD EN CHINONNAIS

Exposition

Christophe GAULTIER

19 mars - 3 avril

Galerie contemporaine
de l'hôtel de ville

CHINON
60 rue Descartes Promenades Bords de Vienne
GRATUIT

> Oui je sais, en début d'année tous les médias spécialisés ou pas vont bruissier autour du Festival d'Angoulême. Celui-ci se tiendra du 27 au 30 janvier avec une pléiade d'auteurs, une foule d'expositions et une cohorte d'animations en tout genre. Pourtant, une fois les lumières de la grande messe de la BD éteintes, il restera à déguster d'autres moments forts du 9^e art, comme celui de BD en Chinonais.

Un festival à taille humaine et qui a le don de dénicher les auteurs qui « montent », tout comme celui de présenter ceux qui font

Avec le « printemps musical » le bonheur est dans le prieure

> « D'après moi, toute modestie mise à part, c'est le quatuor Ebène du trio ». Mathieu Herzog, altiste du quatuor Ebène mais aussi directeur artistique du Printemps musical de Saint-Cosme présentait ainsi fin janvier le trio Dali qui sera une des vedettes du premier week-end du festival.

Un festival qui fête cette année ses 19 ans et qui au fil de ces deux décennies a révélé au public de nombreux jeunes talents qui aujourd'hui tiennent le haut de l'affiche.

Cette année, on verra encore, dans le cadre superbe du prieuré saint Cosme, se côtoyer jeunes pousses et talents confirmés. Parmi les premiers on trouvera le quatuor Benouyes, le clarinettiste Raphaël Sévère et le pianiste Sélim Mazari, parmi les seconds le parrain Michel Portal à l'aise aussi bien dans le répertoire classique qu'en jazz et qui pour la deuxième fois parraine la manifestation.

Citons aussi Mathieu Herzog, Pierre Fouchenneret (violin), la pianiste Akiko Yamamoto, François Salque, Vincent Peirani... Et le jeune violoncelliste tourangeau Yan Levionnois qui fut une des découvertes du festival et qui est cette année nommé aux Victoires de la musique comme « révélation soliste instrumental ». Il se produira le 26

l'actualité. Une sacrée gageure et un subtil équilibre qui sera encore respecté cette année. Car rappelez-vous, on croisait il y a quelques années Pascal Rabaté, Etienne Davodeau ou Olivier Supiot sur les bords de l'Indre !

Sous la bannière (et l'affiche 2011) de Christophe Gaultier, on assistera à une conférence baptisée « Parlons BD », avec tous les sujets qui interpellent le monde des bulles, un spectacle « La Vieille Malle au fond du grenier », du cinéma et toujours un superbe espace lecture pour découvrir toutes les nouveautés BD.

On y verra aussi un concert de dessins avec notamment le sieur Gaultier, mais aussi Charles Berbérien ou encore David Scrima, auteur-compositeur pour Julien Doré. Une sacrée soirée en perspective au Café Français. Côté expositions, l'incontournable Messire Gaultier, ou encore Blake et Mortimer mais aussi Crip et les planches réalisées par les enfants des écoles.

Quant aux dessinateurs, ils seront une bonne trentaine de fidèles au rendez-vous que leur donne Mickaël Roux, directeur du festival et lui-même auteur réputé. Outre donc Mister Gaultier, Berbérien ou Gwen de Bonneval, on y verra également Hervé Bourhis, auteur d'un des plus beaux livres tous styles confondus sur les Beatles, Loïc Sécherresse, Guillaume Bianco, Christian Caillaux et plein de dessinatrices comme Barbara Canepa, Béangère Delaporte ou Chloé Cruchaudet.

Bref, de quoi satisfaire tous les publics dans une ambiance décontractée autour d'un verre de Chinon avec pour une fois plein de bulles autour.

Tous renseignements au 02 47 93 10 48
ou bdenchinonais.over-blog.com

Hervé BOURIT



mars d'abord en solo puis avec le quatuor Raphaël pour le superbe quintette à cordes de Schubert.

Et comme chaque année depuis trois ans, l'édition 2011 se clôturera avec l'orchestre du petit Lion, dix-sept jeunes instrumentistes de talent dirigés par Raphaël Merlin qui quand il n'est pas à la baguette est violoncelliste dans le quatuor Ebène. Cette année, la pianiste Akiko Yamamoto jouera avec eux le concerto pour piano et cordes n° 3 de Bach.

C.M.

Printemps musical de Saint-Cosme du 18 au 27 mars à La Riche
- 02 47 32 0711 - www.lesmusicales.fr

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE D'ANGOULÊME



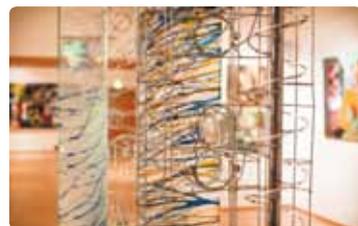
A Angoulême, cette année, on serait presque cru au Festival de Cannes tant les liens entre le cinéma et le 9ème art deviennent de plus en plus prégnants. Entre la présence de Eric et Ramsy pour leur Hallal Police d'Etat, d'Elie Semoun pour le film l'Élève Ducobu, l'avant-première de la série Walking Dead, le show de Philippe Geluck ou de l'équipe au grand complet de Largo Winch II, les chasseurs d'autographe et les journaliste s'en sont donnés à cœur joie. On a même vu une certaine Estelle Dessange, mise en BD, faire rougir plus d'un jeune adolescent boutonneux sur le stand des éditions Joker. Le spectacle était partout et même côté musique avec les concerts de dessins devenus incontournables. On notera encore cette année la présence d'Areski, ancien compagnon de route d'Higelin et de Brigitte Fontaine qui se livra avec une dizaine de dessinateurs à des joutes désopilantes. La pression montera d'un cran avec le superbe concert de Fatoumata Diawara illustré par Clément Oubrière, le papa de la BD Aya et surtout la prestation de Heavy Trash, la dernière formule en date de John Spenser illustré par rien moins que le Président Baru et Jean-Christophe Chauzy ! Ne parlons même pas de tous les bars de la ville accueillant des concerts impromptus de Charles Berberian ou encore la prestation improbable de Wreckless Eric, le revenant du pub rock ! Et puis vous vous en doutez un peu, il y avait même de la BD entre deux visites officielles et ministérielles. Des rencontres à la pelle, dont la géniale Riyoto Ikeda, créatrice de Lady Oscar, des expos en pagaille, mention très bien à celle de Baru très nostalgique, et des millions de dédicaces, des fêtes de malades à l'Hôtel Mercure, des rencontres improbables et un grand Prix à l'immense Art Spiegelman. Bref un moment de folie pure particulièrement sympathique et décontracté (si si, malgré les gardes du corps et le hummer blindé on peut parler de Snappy avec l'ambassadeur très francophile des Etats-Unis !). Vivement l'année prochaine que l'on revive des moments aussi intenses.

Hervé Bourit

Vu et entendu

par Xavier Chertier

Exposition des artistes de l'Artothèque passage Charrier à St Pierre. Mon regard est arrêté par la beauté minérale et impressionnante de la peinture de Florence Lespingal et ses ocres dégradés, tranchant le noir profond des ardoises. Je suis ébahi par les paysages improbables que Laurent Dubois créé avec ses macrophotographies de roches. Charles Bujeau me sur-



prend avec ses herbes noires d'encre folle traversées d'arabesques bichromiques. Les photographies de Nikita m'interpellent avec ces paysages urbains au cubisme interrogateur. L'installation de **Michel Gressier** m'amuse, mécanique perpétuellement animée et suscitant une émouvante impatience. Les peintures de Chantal Colombier me touchent, organiques, aux couleurs chaudes, sensibles et pleines de reliefs.

En concert au centre culturel de Saint-Pierre, les **Sœurs Moustache** et leurs trois vraies jolies voix m'emportent



dans un univers baroque plein de finesse. L'ensemble swingue à souhait, les harmonies vocales me content des histoires de vie, d'hommes, de femmes, histoires d'amour avec une tendresse jamais mièvre. Dérision facétieuse voire causticité ne sont jamais loin. Les Sœurs Moustache, pas vraiment saintes, me laissent le souvenir d'un air de boîte à musique. J'aime et je recommande.

La soirée continue - et comment ! - avec **Manu Galure**. Chanteur, pianiste, à la dégaine animale, la scène est son territoire. Sa poésie, puissante, dresse des murs d'images, scellés par les notes bleues d'une musique à l'humeur changeante. Rejeton toulousain de Tom Waits, Higelin, vrai loup-garou - Nougaro - d'une toute nouvelle trempe, il hurle... au soleil et, se jouant des aléas, montrant les crocs d'un rictus rigolard, il inonde la salle d'un charisme définitivement jouissif. La classe !



A la Pléiade, les 49 Swimming Pools me régaler d'une pop douce mais pas simpliste, aux sonorités chaudes et crémeuses. On pense parfois aux Beatles. Les mélodies et la voix posent une

Changement de plume...

Non, Doc n'a pas pris un pseudo ! Et on est bien contents déjà d'avoir su garder pendant presque 3 ans cet électron libre qui déteste par-dessus tout les contraintes et la monotonie (et l'esprit d'équipe !). Et Doc, vous le savez bien, n'est pas que ce faux (punk ?) dandy qui trimballe sa non-chance dans tous les vermissages. Ecrivain, metteur en scène, musicien, programmeur, il a tous les talents et toutes les curiosités. Il lui fallait donc recouvrer sa liberté pour aller vivre d'autres expériences. Mais sa plume reviendra peut-être (sûrement) de temps à autre... Heureusement, il nous a présenté Xavier Chertier, qui intègre donc notre équipe.

atmosphère imaginaire, syncopée de riffs de guitare énévée. L'émotion est là, et la balade ressemble à un vol entre deux eaux, au ras de l'air. Je plonge, c'est beau. Point.

Au Petit Fauchoux, **Ping Machine**, big band dirigé par Fred



Maurin à la guitare, se produit accompagné de Benjamin Moussey au piano et clavier. L'ensemble sonne résolument moderne, les solistes ponctuent magistralement les mouvements incessants d'un montage sonore qui à la façon d'un circuit de montagnes russes provoque une charge émotionnelle intense : excitation jubilatoire, souffle coupé, tension dramatique, frisson libérateur... Je me sens vivant.

Salcôn s'expose à la laverie de la rue Colbert, pour l'occasion galerie d'art surprise. Les murs couverts d'une multitude de photographies me racontent les aventures de ce graf, maintenant connu et reconnu, « virus bactériologique » mutant. Le jeu : la contamination ; une seule règle : la dissémination ; un seul message : « Salcôn was here » ! Pour le plaisir simple et enivrant d'être partout, de Berlin à Madrid en passant par Paris et tous les quartiers de Tours, à cet instant T, et peut être encore la semaine prochaine... marant !



Au premier étage du café « **Chez Colette** », Valérie Baffert expose « In Situ » ses photographies. Prises sur le lieu même, ses images se jouent de la rare lumière et contournent les normes. Je perçois un travail sensible, interrogation poétique sur le(s) corps et l'espace, couleurs chaudes, atmosphère paisible de tous les possibles... Valérie me donne un mot : « onirique ». J'aime.

La Compagnie 100 voix donne, à Ockeghem, « N'interromps jamais un rêveur », sur des textes d'Henri Michaux, en jouant des signes et des voix. Du coup, moi, j'entends des gestes et je vois des sons, je lis les bouches et les doigts me touchent, les mots se signent et l'émotion se dessine. Ma parole, j'hallu-signe ! Tiens on sonne !? Monsieur Michaux nous conseille, je vois ce qu'il veut dire, je suis la consigne. C'est là qu'on signe. La fin s'annonce, trop tôt, me sort de mon rêve. Je salue le travail de mise en scène accrocheur et déroutant, et le jeu exceptionnel des comédiennes.

Héros solitaire



Bruno Jérónimo et son asso La Clé des Champs n'ont pas attendu la (bonne) mode des concerts et expos en appartement. Voici un bail déjà que des concerts ont lieu chez lui à Bléré. Le 19 février, Pascal Duhamel y déclamaient avec conviction « Héros solitaire », un texte de Doc Pilot sur la folie, de celle qui peut conduire jusqu'au meurtre. Un texte puissant, magnifié par les interventions musicales d'Antonin, toujours aussi habité par Ferré et Béranger...

ML

CLAIRE Diterzi SALLE THÉLÈME / LES TANNEURS - TOURS

Salle comble évidemment pour la « vedette » locale. Et que de chemin parcouru depuis le premier concert des Forguette-Mi-Note au Forum 18 dans le Vieux Tours en première partie des Shop Assistant. Pas pour rien que l'envoyé spécial du N.M.E. avait craqué sur la voix envoûtante de la « female singer ». . . La voix est toujours là, malaxée dans tous les registres, du plus grave au plus aiguë, de la chanson au texte brut, de la passion à la rage. Le corps, lui aussi, répond présent, sensuel, félin, détaché et passionné en même temps. Car c'est un spectacle total entre chanson-théâtre-installation que nous livre Claire ce soir, avec décors, musiciens, lumières, projections, dans un dispositif scénique particulièrement bluffant. On notera à ce propos le passage hilarant, où aux côtés de Lambert Wilson elle se lâche dans un petit clip sur les mérites du Homme sweet Home, un véritable moment d'anthologie. Mais on assiste, au-delà des artifices, à une véritable mise en scène de l'histoire de Rosa la Rouge, cette révolutionnaire allemande du début du XXe siècle dont l'histoire marque encore tous les esprits. Car à travers Rosa, on sent poindre aussi tous les combats et l'engagement de Claire sans qu'elle tombe dans le didactisme ou l'hagiographie. Encore une fois, la subtilité est au rendez-vous dans un spectacle au cordeau où chaque instant se dévoile comme un tableau. Avec « Rosa la Rouge », Claire Diterzi fait exploser les carcans traditionnels des genres et réussit un mélange complètement ébouriffant. Du grand art et un sacré coup sur la tête.

Hervé Bourit

Couleurs en hiver

Espace culturel Yves Renault à Chambray

Un artiste, un trimestre. À l'initiative de François Pagé, le hall de l'hôtel de ville de Chambray expose régulièrement un artiste durant 3 mois. L'idée était de rassembler tous ceux qui avaient participé à l'opération autour du thème « Couleurs en hiver » : Juliette Cassies, Philippe Pradier, François Pagé, Olivia Rolde, Dominique Spiessert et la critique d'art Virginie Gauthier (qui animait le thé esthétisme du dimanche). L'occasion de tomber in love des petits poissons de Juliette Cassies, de mesurer l'évolution du travail d'Olivia Rolde et de s'immerger dans les Eden colorés de François Pagé, temps de soleil intérieur qui chassait la grisaille du dehors. . .

Beauté tragique de Platonov



Du 8 au 12 février dernier, la Compagnie du Théâtre à Cru, dirigée par Alexis Armengol, a présenté au Nouvel Olympia sa nouvelle création Platonov mais... Extrait de l'œuvre de Tchekov, cette pièce est le récit de la vie de Platonov, anti-héros, anti-Dom Juan et la marginalité et la résistance aux codes habituels de la société petite-bourgeoise va finalement condamner. L'admiration que tous lui vouent pour son indépendance et son refus d'être « un locataire mal logé du territoire de l'approbation » comme dirait Guy Debord, le place au cœur des relations de ce petit groupe. Fascination, désir, attirance des femmes, admiration de ses amis, Platonov concentre tous les regards et toutes les affections sans jamais pouvoir y répondre. Sa résistance est aussi une impuissance ; tout échec est poétiquement sublimé. Reste la cruauté, celle de Platonov qui refuse de s'engager alors que tous le lui demandent et celle de la souffrance qu'il va produire par son extrême conscience de ce que sont les attentes des autres. Cette posture incarnée par ce personnage est habilement soulignée par la scénographie d'Alexis Armengol. Il construit le déroulement comme une succession de tableaux dans lesquels il introduit de véritables concerts en directs (guitare, piano, clavier, batterie) qui lui permettent habilement d'introduire une césure entre dialogues et monologues intérieurs. Il rejoint une stylistique scénographique relativement complexe qui, au cinéma par exemple, se retrouve dans Lola Montès de Max Ophüls et Dogville de Lars Von Trier, entre autres. Les procédés de séduction sont souvent destinés à être eux-mêmes questionnés. Les acteurs, régulièrement, face au public, contribuent à déliter une certaine

>

Peyronelle, à l'Atrium ouvre l'Intime Festival. Elle nous fait son show, façon troubadour. Instruments anciens qu'elle joue avec aisance et vieilles chansons qu'elle nous sert de sa jolie voix, non sans humour. Elle décode, et avec fraîcheur dépoussière un répertoire qui de bout en bout met la salle de bonne humeur. Moi aussi.



La deuxième partie de soirée nous amène sur un autre terrain de jeu, avec, en tête d'affiche, **Amo**. L'orage gronde, vite éclate. Quelle tempête ! Authentique, sans artifice ni interface, Amo nous balance son rock en pleine face, fusion de punk et de blues s'écoulant d'un volcan au cratère largement ouvert. Sa voix, un tonnerre ! Ses mots, la foudre ! Qui tombe juste, et touche chacun. Une accalmie, le temps d'une chanson presque douce puisant à d'autres sources encore, d'une anecdote suave, mais rien à faire, il déchaîne les éléments à nouveau, il est l'œil du cyclone. Qui m'enlève. Me redépose. J'sais plus où j'habite. Heureux sinistré. LX ouvre la deuxième soirée. Je redécouvre avec le même plaisir. L'espace scénique et les lights lui vont bien aussi. C'est simplement très bon, très efficace, original et d'une flagrante sincérité. Uppercut bis, KO bis !

Suit **Piano Chat**, qui lui aime à descendre de scène pour se mê-



ler au public. One-man rock-band, il décroïssonne les genres et reconstruit au looper, sans rien rater, un rock multiple teinté de punk-folk ou de pop bruitiste. J'aime bien, ça marche, ça balance. Dans le coin de mon viseur, une pitchounette, de 6 ans peut-être, sautille et se trémousse en rythme, les yeux clos. La preuve que c'est bien !

Moonjellies termine la soirée, avec son folk couleur pop et sonnant rock, et nous offre un voyage en classe pas fière, confortablement installés dans un bus bohème. L'ambiance est propice aux transports oniriques, souplesse des harmonies vocales, encore une fois je pense aux Beatles (incontournables !), arrangements classieux, radio rock dans les haut-parleurs, soleil bas à l'horizon. La route se taille. Je serai du prochain départ, avec plaisir.

Daphné ouvre la dernière soirée. Dans le sillon de la Chanson Française, elle s'insinue, sa voix au léger voile séduit vite, la musique aux arrangements léchés porte ses mots avec élégance. Avec un charme évident, doublé d'un charisme tranquille, elle nous sert des chansons courts-métrages, poésies rêvées, tranches de vies inventées. Clin d'œil au laid Serge. C'était bien.

Féloche clôt le festival, shaman festif, la mandoline rigolarde, il nous invite à le suivre dans son marécage. Je le suis, sans mes bottes, aucun risque d'envasement, il s'agit là de danser. Ce mec-là s'amuse sur scène, les chœurs sont légers, la musique rythmée, il est une farandole autour d'un



feu de camps intérieur des plus lumineux. Moi je plante la tente. Brochettes de chamallows. On se marre dans ses marais. J'ai la gueule fendue, mais y'a pas de mal. Merci Féloche.

Arcades Institute accueille les sculptures de **Bernard Gar-**

nier et les dessins de Jean-Pascal Jauzenque. Maitrisant la fonte de bout en bout, Bernard nous offre des petits bronzes, sereins et sensibles à la fois, humains. Technique sophistiquée et mystérieuse alchimie



au service d'un style limpide pour des statuettes touchantes. Petits jouets précieux. Dans un univers pas si éloigné finalement, Jean-Pascal nous fait découvrir ses recherches personnelles, dessins et textes. Desquisses en tableaux, se dessinent des univers foisonnants, autant d'histoires que nous racontent ses textes, ciselés avec finesse. Riche et généreux à la fois - gymnastique pas impossible, sur le plan artistique - le partage est à faire, de bon goût. Très jolie exposition, allez-y.



Alain Piccioni s'exposait au **Cabinet Holstein**. Ses photos nous content Venise, à son œil, couleurs vives, lumières magiques, contrastes puissants, graphisme clairvoyant. La balade vaut le regard. Le support, d'aluminium brossé, hausse les tons et donne au noir et blanc une patine atemporelle. Je me souviens de la place Saint Marc, j'avais trois ans...

Les Têtes Raides nous rendent visite à Saint-Pierre, au **Centre Culturel** - quelle

programmation, merci - avec leur dernier album, « L'An Demain ». Héritiers énergiques du genre réaliste, valse braves et tangos gigolos dans leur musette, ils nous riment le peuple humain. Du poème prolo, façon travailleur du texte, la grande chanson, crue, des petites vies. D'ici, d'ailleurs. Je pose ma tête sur l'épaule d'un trottoir, mes pieds se frottent au pont d'un bateau ensablé, j'allume un rêve à la lumière de la fanfare, nos mains sont au même sourire assemblées. Trois rappels et puis s'en vont. Celle-là, elle est raide ! Mais ils reviendront, hein ?



Credit photos : © Xavier Chertier

Retrouvez d'autres chroniques et photos sur www.parallelesmag.com

illusion des personnages. Il y aurait, d'une certaine façon, un jeu symétrique entre les propos des personnages et la mise en scène entraînant qui consiste à passer du ravissement au rejet par le détour critique. Ce fut, pour tous les spectateurs, un véritable moment de réflexion sur ce que signifie orchestrer des corps, des voix, des espaces et des pensées.

Jérôme Diacre

Reine de la salle de bains et autres envahisseurs

la Pléiade



On aura l'occasion de reparler de La Tumulte, cette toute nouvelle troupe rassemblant divers comédiens du coin. Qui a tapé très fort pour sa première création... Clownesque et ubuesque, Reine de la salle de bains est une série de sketches entrecoupés de chansons qui abordent l'obscurantisme et la bêtise, l'escalade de la violence et son engrenage jusqu'aux conflits, la manipulation de l'être humain, la turpitude... Sandra Rebocho, qui signe la mise en scène, s'est inspirée des textes de l'écrivain israélien Hanokh Levin. Mais un autre auteur de n'importe quel autre pays du monde aurait pu écrire cette farce féroce et glaciale, tant les tares humaines qui sont disséquées sont hélas universelles.

ML

Les Presque Drôles

Chez Colette



À Arcades Institute, Foued prenait son temps (et nous du bon temps). Presque 2 heures de concert ! Mais l'heure tournait, et là-bas, chez Colette, les Presque Drôles démarraient à 18h ! On a donc raté une bonne partie de leur concert, mais on a pu bénéficier des bis et des ter réclamés par une foule hystérique. Louons une fois de plus l'humilité du groupe qui accepte de se produire dans des bistrot de quartiers populaires. La bière coulait à flots, les filles des Presque se roulaient par terre, JP sortait l'accordéon, des fleurs étaient offertes aux dames, le trottoir regorgeait d'invités vétérinaires nicotiné. Les lopins de garenne de l'île Aucard s'en souviennent encore...

ML



Ici Où Là Bernard Calet

du 04 au 30 Mars

Parc du jardin des Rives de Saint-Avertin

> *La Borne est un espace d'exposition itinérant géré par l'association « Le pays où le ciel est toujours bleu » (POCTB) au sein duquel un artiste est invité à intervenir. Il s'agit d'un container qui ouvre son espace blanc au spectateur grâce à des vitres situées à deux de ses angles opposés. A l'occasion de son installation dans le parc du jardin des Rives à côté de l'Annexe, centre d'art de Saint-Avertin, la Borne est investie par Bernard Calet, artiste qui vit à Tours et enseigne à l'école des beaux-arts d'Angers.*

Le spectateur découvre son intervention avant même d'entrevoir ce qui se trouve dans la Borne quand à l'approche de celle-ci, son œil est attiré par le clignotement de trois néons qui se passent la lumière tel un relais ; l'intérieur semble animé tandis que déjà le dispositif s'anime. Les formes des néons inscrivent trois mots « Ici » « Où » « Là » et je me demande naturellement : « Ici c'est où ? » La réponse apparaît, évidente : « Ici c'est là. » L'utilisation par l'artiste de ces formes adverbiales permet d'abstraire la notion de lieu. Plus simplement, il s'agit de montrer du doigt l'endroit où partout se confond avec n'importe où sans jamais être nulle part. C'est ainsi que les problématiques fondamentales de la Borne en tant que dispositif architectural actif au sein de l'environnement qui l'accueille et de son caractère itinérant sont révélées et engagées. En effet si, dans le langage commun, une borne est entendue comme un marquage, une limite entre deux territoires, au sein de la Borne vue par Bernard Calet, nomadisme et inscription dans un paysage ne sont plus antinomiques, ils forment un duo paradoxal.



©Bernard Calet

Le spectateur est là, dans le parc, et il regarde ici, dans la Borne, tant et si bien qu'en place d'une question relative au lieu, il est question d'une situation dont le spectateur est le liant. Mieux encore, ce dernier devient l'acteur d'un film qu'il a inspiré. En effet, à l'intérieur de la Borne, l'artiste a installé un mobilier hybride de sa conception : un banc qui, à ses extrémités, se transforme en deux chaises individuelles tournées face à la vitre vers l'extérieur. Lorsque le spectateur envisage l'utilisation de cet élément urbain qu'il ne peut atteindre physiquement, il se projette mentalement au travers de la vitre et fait de celle-ci l'écran dans lequel il regarde l'image de sa fiction. Cette dernière l'installe face à un paysage auquel il tourne le dos dans la réalité. Ainsi, la Borne revisitée par Bernard Calet, d'un même mouvement, invite le spectateur à l'intérieur pour lui proposer de se tourner vers l'extérieur. Le spectateur devient donc l'objet d'un jeu réflexif alors même qu'il se concentre sur ce banc dont la surface est faite d'une peinture blanche réfléchissante. Celle-ci a pour particularité de n'altérer en rien la substance de l'objet qu'elle recouvre mais modifie la perception que le spectateur en a à mesure qu'il bouge. Ici encore c'est la question de la perception au travers de l'écran qui est posée. Au final, on pourra se demander, du paysage qui entoure la Borne, quelle image avons-nous.

Il serait timoré de dire que Bernard Calet intervient dans la Borne et peut-être plus juste de dire qu'il perturbe le lieu où elle se trouve, potentiellement où que ce soit. Vu sous cet angle, la Borne n'est plus un invité de marque mais un intrus qui flatte le paysage dans lequel il s'incruste. Dans cette perspective, l'art n'a pas vocation à transformer le rapport que nous entretenons avec lui mais bien plutôt le rapport que nous entretenons avec ce qui nous entoure. Dès lors, l'artiste et l'art font preuve d'une humilité nécessaire qui nous détourne d'eux et nous renvoie à ce qui les a inspirés pour que toute chose qui nous entoure ici ou là devienne le lieu de la curiosité « Ici, Où, Là ».

Par Mathieu Richard

Vernissage le vendredi 04 mars à 18h30
au jardin des Rives de Saint Avertin

www.collectif.fr/reseaux/bernard-calet
www.poctb.fr

Paysages Déplacés

Du 17 Février au 20 Mars

Ecole supérieure des beaux-arts du Mans

> Après 1h05 de train et 15 petites minutes de marche (tout ça pour dire que ce n'est pas le bout du monde), j'arrive à l'école des beaux-arts du Mans où se déroule une exposition intitulée Paysages déplacés. Au départ de cette aventure, David Michael Clark, artiste anglais enseignant au Mans, s'est vu confier le commissariat d'une exposition qui s'inscrit dans le cadre des carrefours de la pensée consacrés cette année à la Chine. C'est d'ailleurs de cette façon qu'il a envisagé cette thématique, comme le point de départ d'une réflexion artistique plus large. Spécialiste dans le domaine de l'image, il s'est tourné vers les travaux photographiques du Français Guillaume Janot qui a ramené de nombreux clichés de Chine et les a mis en résonance avec les vidéos de la Danoise Anne Bjerge Hansen autour de l'idée de paysage.

La salle d'exposition centrale qui se trouve au cœur de l'école est inondée d'une lumière naturelle qui pleut depuis une verrière mo-

numentale. Ici et là, des téléviseurs venus d'un autre âge (la fin du XX^e siècle après test au carbone 14) sont posés telles des sculptures sur des socles blancs et diffusent en boucle de courtes séquences vidéo tandis qu'au mur sont accrochées les photos de Guillaume Janot. Sur ces dernières, on peut clairement identifier d'un côté des paysages architecturaux et urbains, de l'autre des paysages qui semblent naturels. Concernant l'architecture et l'urbanisme, tous les éléments laissent à penser que les clichés ont été pris sur le vieux ou le nouveau continent alors qu'ils ont en réalité été pris en Chine ; grâce à un subtil jeu de cadrage, le spectateur se laisse induire en erreur. De la même manière, une nature qui n'a rien de naturel apparaît verdoyante et sauvage, cette fois grâce à un jeu de lumière et de grain. Mais ici le jeu n'est pas l'enjeu car il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'une réflexion sur la copie ; en effet, l'erreur du spectateur dans les photos de Guillaume Janot n'a la valeur ni du vrai ni du faux mais elle questionne un paysage dont l'existence ne présuppose pas la substance : une image.

A ce propos, la carte postale est un endroit où souvent paysage et image s'embrassent, souvenir réifié d'un présent révolu comme si le temps même à l'image avait succombé. Or, dans les vidéos de Anne Bjerge Hansen, grâce à l'adoption du plan fixe le temps se repose et c'est le paysage qui passe à mesure que de petits détails viennent le modifier ; la carte postale est animée. Quoiqu'on en dise, la carte postale ne s'ouvre pas qu'à la poésie des grands espaces et saisit parfois celle que contiennent les scénettes du quotidien. Ce sont d'ailleurs elles qui sont sujettes à de petites interventions réalisées par l'artiste que l'image fixe semble lui avoir inspiré. L'artiste rappelle ainsi avec cette même poésie que « paysage » n'est qu'un terme et que la réalité que nous lui attribuons



> ma soulignent le propos avec des montages faits de plans fixes pris depuis une même fenêtre selon des angles différents. De fait, c'est à la mesure du regard et à son rythme que le paysage se renouvelle. **La perception détermine l'objet et l'objet détermine la perception** ; or si au début du XX^e siècle les peintres ont su abstraire du paysage des formes et couleurs primaires, dans les deux dernières vidéos de Anne Bjerge Hansen présentées, il semble que l'image se soit retournée contre nous et que désormais ce soit de formes et de couleurs primaires que nous parvenons à abstraire le paysage. Si cette réflexion semble n'avoir aucun sens d'un point de vue théorique, ici, elle s'incarne bel et bien d'un point de vue artistique.

Pour finir, des photos que David Michael Clark a tenu à montrer bien qu'elles n'aient pas encore été tirées. Une fois n'est pas coutume, il

s'agit d'un diaporama mais **comme le commissaire aime à le rappeler, l'école est un lieu d'expérimentation**. Sur celles-ci, on voit des Chinois installés dans des fauteuils, allongés sur des lits, bref, ils habitent des appartements à la décoration étonnamment harmonieuse. Mais lorsque l'on découvre que les photos ont été prises dans le magasin Ikea de Beijing, ce n'est plus le mobilier qui surprend, c'est la manière qu'ont les Chinois de l'appréhender. En effet, le consommateur européen moyen, pour ne pas dire normal, regarde les espaces de démonstration Ikea comme autant de paysages ménagers qui n'ont de valeur que celle d'une image tandis que les Chinois considèrent la valeur d'usage. Le paysage se voit dans une autre sphère déplacée.

Par Mathieu Richard

www.esba-lemans.fr

Soirée performance

Mercredi 16 février
Ecole supérieure des beaux-arts de Tours

> La soirée performance à l'école supérieure des beaux-arts de Tours était placée sous le signe du reenactment. Dans un premier temps, Natacha Pugnet, docteur en histoire de l'art et membre de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art) a donné une conférence au sujet de cette pratique particulière. De quoi s'agit-il? **Le reenactment consiste à refaire une performance qui a été inventée par un autre artiste**. Bien sûr, cette pratique pose de nombreuses questions mais en regard de la performance que Ghazel a réalisée dans la deuxième partie de soirée, il me semble qu'une interrogation particulière aura fait le lien entre l'intervention de la conférencière et celle de l'artiste, de la possibilité de revivre une expérience.

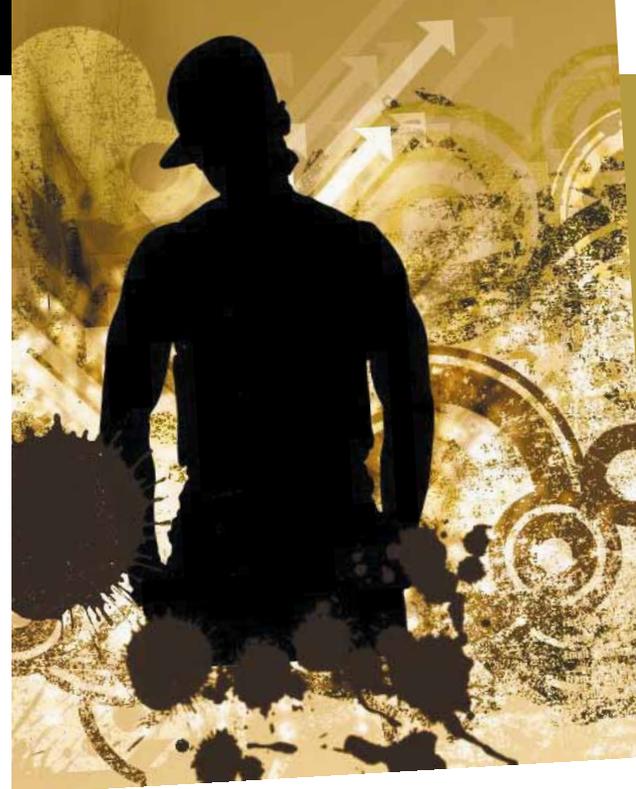
Le titre, *Road Movie II*, évoque d'emblée le voyage et l'aventure. Le dispositif est très simple, une caméra qui filme un tableau blanc sur lequel l'artiste va se mettre à écrire. Un sac à dos de travail semble avoir été abandonné négligemment à côté du tableau et on imagine qu'il s'agit de celui de l'artiste iranienne. Ce détail laisse à penser que le voyage dont il va être question est le sien, d'autre part il place les considérations formelles au second plan. **Ghazel se saisit d'un feutre noir et écrit, ou plutôt réécrit sur le tableau blanc quelques notes posées sur des feuilles qu'elle tient dans sa main gauche**. Les quelques lignes qu'elle couche sur la surface blanche racontent une histoire, celle de l'immigration clandestine et nombre des difficultés inhumaines que les aspirants à une vie meilleure doivent supporter. Pendant ce temps, la caméra filme Ghazel mais

ne serait tenté de dire qu'à ce moment elle voyage ; du road movie nous ne sommes pas sur le tournage. Bientôt, au détour d'une phrase, le spectateur découvre que le narrateur est un homme. **Non seulement Ghazel ne voyage pas, mais le voyage qu'elle nous raconte n'est pas le sien**. Le stylo caresse doucement son support et dessine une réalité insoutenable. Si insoutenable d'ailleurs que l'on se demande comment une personne qui ne l'a pas vécu peut se permettre de la raconter. Mais en vérité que fait Ghazel ? Elle ne fait que réécrire des mots déjà écrits par un autre. Ainsi, si le voyage est une expérience, l'écriture en est une autre. Cela ne suffit pas à calmer le regard du public qui reste sur ce constat : l'expérience du fond qui est en train d'être retranscrite par quelques formes n'est pas, peut-être même qu'à mesure qu'elle est réécrite, elle perd plus encore de sa réalité. Mais le public, en cela, ne se comporte-t-il pas comme si lui, savait l'expérience, savait le voyage, savait la souffrance alors que par quelques biais que ce soient il n'en est jamais que le lecteur comme il l'est à nouveau en ce jour. **Et c'est sans plus attendre qu'une question s'impose : dans quelle mesure avons-nous accès à l'expérience**, que savons-nous de la souffrance, sinon de celle qui est la nôtre ? D'ailleurs, il est étonnant de constater que nous nous attachons à ce que nous ne pouvons pas atteindre tandis que l'artiste refait ce qui peut l'être pour qu'un message qui n'est pas le sien nous parvienne. Pendant ce temps la caméra tourne et il apparaît avec la plus grande clarté que l'histoire qui s'inscrit sur le tableau n'est pas le script du road movie : l'histoire que Ghazel filme est la sienne et dans ce film, s'il est une aventure, c'est celle du messenger, la transmission comme un voyage.

Pour finir, ce sont les étudiants qui sont intervenus avec de très nombreuses performances réalisées aux quatre coins de l'école. Cette fois, c'est le spectateur qui est devenu l'aventurier au milieu d'une jungle de performances. Les décrire chacune n'a pas de sens car cette expérience me semble difficile à relater. Etre le public d'une performance, n'est-ce pas aussi relatif à l'instant, dépendant d'une présence ?

Par Mathieu Richard

www.esbat-tours.fr



OPUS URBAIN

En collaboration avec Soraya Baldé, une de ses collègues à l'association Prod'Cité, Pepiang Toufdy proposera à chaque numéro sa rubrique « Opus Urbain ». *« C'est l'aboutissement de toutes mes passions : art, vidéo, expos, presse mag, comportements, sorties, shopping, tendances, ciné, clubbing, sports... Urbains.*

HIP HOP

art de rue, art de scène, « arts et lettres »
La légitimité au mouvement hip-hop

> *La culture hip-hop a saisi toute une génération de jeunes gens qui se sont construits avec le dj'ing, la danse, le graffiti, le rap et le human beat box, développant ainsi leur énergie et leur créativité.*

Pourtant, le hip-hop est souvent réduit à un défaut de culture, voire à des actes de rébellion dénués de pensée et teintés de vandalisme, en particulier pour le graff et le rap. La légitimité des auteurs par rapport à leurs textes, idéologies, comportements, l'adéquation de ce que l'on peut être et de ce que l'on peut dire est un débat prépondérant dans le hip-hop et cela à tous les niveaux d'implication. **Cette question de légitimité me travaillait déjà depuis un moment** et il aura fallu une anecdote comme une journée peut en être remplie pour me pousser à me pencher plus sérieusement sur le sujet.

Loin de moi l'idée de mettre en scène mes états d'âme, mais l'anecdote pose les bases.

La scène est un cours d'art et une prof qui sans aucune raison apparente me balance « Tu viens de la cité toi ? Tes un artiste de la cité ? ». Je ne viens pas de la cité, non, mais d'un village du bord du lac où contrairement à Sinik (rappeur Français), ce sont les cars de touristes qui envahissent mes rues. A partir de là, la confusion s'est installée, je reflète ce que je ne suis pas et pourtant si on peut résumer la « cité » à un concept, je m'efforce de porter ce concept à bout de bras. **Parce qu'au final la « cité » pour moi, c'est avant tous une culture et des gens** qui la vivent corps et âme. Pour moi cette idée de « cité » est l'idée selon laquelle une population qui ne part pas forcément avec les mêmes chances que moi, parvient à ses fins. Des

chefs d'entreprise aux artistes, en passant par une implication sociale plus développée qu'ailleurs, ce concept de « cité » est pour moi une leçon de persévérance et de respect.

On n'est pas nés sous la même étoile, mais à quelques constellations près, on défend les mêmes idéaux.

Cette courte introduction, certes légèrement personnelle, illustre néanmoins assez bien cette question de légitimité chère au hip-hop. Je pense qu'en tant que passionnés de hip-hop, imprégnés de cette culture, il nous est déjà tous venu à l'esprit des rimes qui content notre quotidien, des rêves de scène portés par notre liberté d'expression...

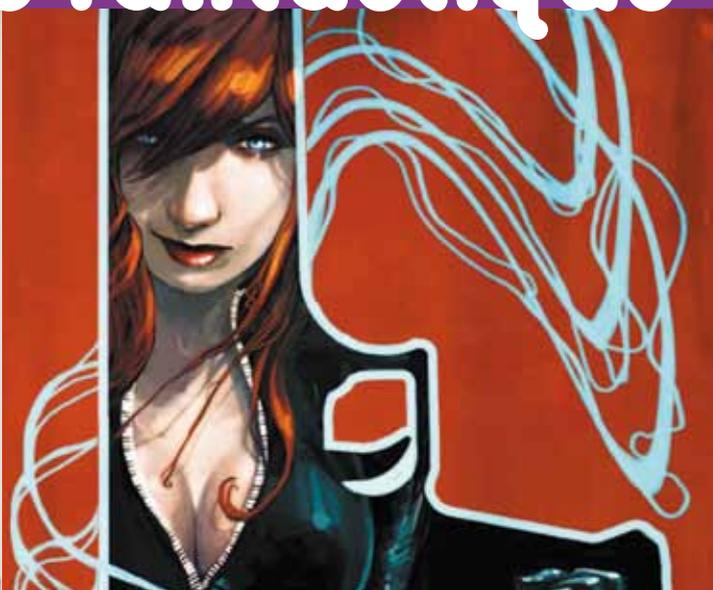
Mais alors, si je ne viens pas d'une banlieue, je ne peux pas lancer ma plume sur un beat hip-hop ?

Pour ma part, si certains thèmes nécessitent une certaine expérience, je considère néanmoins être apte à défendre avec mes mots ces mêmes valeurs de tolérance, de respect et de volonté, ces mêmes instants de doute que la vie nous impose... qui me lient à un environnement dont je ne viens peut-être pas mais que je ne m'interdis pas de comprendre, et qui me semble être actuellement une des plus belles formes d'épanouissement. A suivre...

Par Pepiang TOUFDY et Soraya M. Baldé.

Ambiance fantastique

au bureau 21 avec Stéphanie Hans



« Je ne débute plus vraiment, j'échoue encore parfois, j'apprends toujours ».

> Aujourd'hui je vous propose une expo pour les « grands ». Ne me dites pas merci, je regrette comme vous qu'il y ait si peu d'expos qui passionnent nos ados (et nous-mêmes... les grands ados que nous aimerions rester). Stéphanie Hans n'est pas une débutante, elle le dit elle-même, et son travail le prouve. Cette jeune illustratrice expose en ce moment dans un nouveau lieu de Tours le Bureau 21 (voir encadré). Après avoir réussi aux Arts Déco de Strasbourg en 2004, Stéphanie Hans ne met pas longtemps à faire connaître son talent. Elle réalise des couvertures de livres jeunesse pour différents éditeurs : un travail difficile qu'elle exerce avec brio. Elle illustre sa première bande dessinée en 2005 en duo avec Jean-Blaise Dijan : Galathéa, qui sera suivie l'année suivante d'un tome 2. Mais c'est cette année que sort sa première bande dessinée solo, Héritages, une sortie très remarquée des professionnels et du public. Les illustrations sont réalisées à la palette graphique, ce qui lui permet des effets très esthétiques. L'héroïne, Nina, est sublime, glamour et aussi intrigante que ce premier opus qui s'apparente à un thriller sur fond de sorcellerie.

On retrouve d'ailleurs lors de la visite de l'expo au Bureau 21, un portrait de Nina. Les autres illustrations proposées nous transportent. Des personnages fantastiques aux princesses chimériques, toutes ses réalisations sont colorées et vous invitent aux voyages. On peut sentir chez Stéphanie Hans différentes influences. Les supers-héros américains qui font la couverture des comics, mais aussi des notes plus kawaiï * qui font référence aux mangas. D'ailleurs si vous flashez sur l'une de ses illustrations exposées, pas de souci, vous pouvez en commander la reproduction au Bureau 21 ! De quoi relouquer son salon et la chambre de ses ados !

Puis, du 1er au 31 mars, c'est Tboy, un illustrateur free-lance de 25 ans, qui occupe l'espace avec encore de belles références aux

mangas et aux super-héros américains. Et là aussi vous pouvez y aller avec les plus gran... ils ne seront pas déçus !

Vous pouvez retrouver le travail de Stéphanie Hans sur son site : <http://grainedepluie.com>

* On va traduire cette expression pas « japonisante »... mais parlez-en avec votre ado, il vous expliquera ça très facilement ! (Encadré)

Le bureau 21 est un nouveau lieu à Tours. Il s'agit d'un espace de co-working. Entendez par ici une véritable bonne idée : proposer des bureaux et des connexions internet pour toutes les personnes qui souhaitent venir y travailler. Pour les étudiants, les indépendants ou pour quoi pas des voyageurs, c'est l'occasion de se rencontrer. Mais David Bakonyi et Elisabeth Ferté ont ajouté à cet espace une note culturelle, puisqu'ils exposent tous les mois des artistes, graphistes, illustrateurs dans ce lieu qui devient alors une véritable galerie. Vous pouvez consulter le calendrier des expos sur <http://fr-fr.facebook.com/bureau21>... Récemment, ils proposent même des ateliers dessins avec des artistes comme Feeble sister... Ce sont vos ados qui vont être contents !

21, rue George Sand - 02 47 20 11 98

ON EMMÈNE LES PARENTS ?

Dimanche 13 mars :

Pas d'pagaille ! Parle Siebel Cie et la Cie Allo Maman bobo
Marionnettes et musique - À partir de 5 ans
Espace culturel d'Avoine - 02 47 58 40 02 - ptimonde@club-internet.fr

Du 30 mars au 2 avril :

Journées du livre de poésie pour l'enfance et la jeunesse
Manoir de la Tour et Pavillon Charles X, parc de la Perraudière - Saint Cyr sur Loire
Rens. 02 47 42 80 29

LARGUEZ LES AMARRES...

> Et pourquoi pas le bébé avec l'eau du bain... On voit toujours le métier de prof comme une chance. C'était mon cas aussi. Le jour où j'ai eu mon concours. Mais, comme dans tous les boulots je pense, il y a aussi la période de désenchantement. Pas au début, non, au début on pense que tout est possible... C'est un peu après, quand on observe le Mammouth de loin. On se rend compte qu'il n'en n'est rien. Qu'en fait il est tout petit, tout fébrile. Mais que, le pauvre, il déraisonne ! Pour preuve : on le rend fou. Tenez, la semaine de 4 jours, c'était génial, maintenant il faut revenir à 4 et ½. Le réseau d'aides c'était assez utile pour nombre d'enfants en difficulté, on le réduit à une peau de chagrin. La formation continue, pour être meilleur, pour se remettre en question dans son travail, pour voir la pédagogie sous un nouvel angle... disparue pour cette année au moins. Voilà, je vis ma période de désenchantement... Mais je sais que ça ne va pas durer, ça ne peut pas durer, j'aime trop ce métier. Je voudrais juste qu'on me donne de quoi respirer. Qu'on m'aide parfois, qu'on reconnaisse boulot (eh oui prof ce n'est ni rentable, ni valorisant), qu'on n'oublie pas les enfants. Les enfants d'aujourd'hui, les adultes de demain. J'aime tant leur montrer que cette vie peut être belle et formidable, qu'on peut y accomplir et y construire des choses pour soi, pour les autres aussi. Voilà le désenchantement est déjà passé... mais il peut revenir... Pauvre Mammouth... J'aimerais te rendre ta force et ton intelligence, mais notre monde marche parfois sur la tête...



Délit de fuite

de Christophe Léon
Pour les 13 ans et+
La Joie de Lire, collection Encrage.

Ce récit de vie est une nouveauté qui vous prend aux tripes. Dans ce roman, l'auteur Christophe Léon nous plonge dans une histoire palpitante. Sur fond d'accident de la route, Sébastien, un ado, va être confronté à plusieurs cas de consciences, plusieurs choix. En effet, son père se trouve responsable d'un accident brisant la vie d'une autre famille. Sébastien va chercher à tisser des liens avec le fils de la victime, Loïc. Je ne vous en dis pas plus sur la suite de cette histoire mais elle est captivante. Et même si votre enfant ou adolescent n'a pas encore l'âge de conduire, il accrochera, c'est sûr !



Peut-être oui

Bernard Friot, Elisabeth Ferté,
La Martinière Jeunesse

Peut-être oui n'est pas une nouveauté, mais si cet ouvrage sortait aujourd'hui ce serait une sorte de « slam écrit ». Il s'agit de poésies... mais on ne peut le réduire ainsi. Cette écriture est moderne et illustrée. Peut-être oui, c'est une chose que j'aurais pu dire, une porte laissée entrouverte, un espace pour rêver, pour se perdre. Cette forme non définie nous transporte et nous transperce au cœur, dans nos questionnements et nos états d'âme. Cela se traduit jusque dans le graphisme d'Elisabeth Ferté. Elle y ajoute des photos retouchées et retravaillées qui font naître des ambiances tantôt réalistes, tantôt imaginaires mais toujours profondes... mais pas sombres ! Pour se souvenir des tumultes de certaines périodes de la vie... et si l'écriture vous tente, Bernard Friot a pensé à tout en créant L'Agenda du (presque) poète...

DIWALI!

Par Praba Santena

> Qu'est-ce que cette nouveauté aux sonorités quelque peu atypiques ? Ici et d'ailleurs ? DIWALI se propose d'explorer le monde associatif de la région. À la rencontre de toutes ces fourmilères qui se démènent afin de tonifier chacun de leurs souffles. Diwali n'est pas un nom inventé : il s'agit d'une fête qui célèbre l'espoir (célébrée en Inde, par 1 pays de plus d'1 milliard d'âmes). Diwali parlera d'une partie de ce monde où les aspirations sont autres que financières et économiques... un monde où s'entremêlent rencontres et lumières.

Pour inaugurer Diwali, une note légère, musicale, sera à la clé, avec IAE Tremplin Jazz



IAE Tremplin Jazz, une association étudiante, illustre l'inscription des jeunes dans la gamme asso. Cette 9e édition se compose de 14 étudiants (de l'IAE) s'impliquant dans un projet qui promeut des groupes amateurs de jazz. Ils ont pour volonté de servir de passerelle aux passionnés de musique qui souhaitent en faire leur métier.

Les étudiants en formation au sein de l'IAE de Tours (en licence sciences de gestion et master 1) réalisent le plus lourd de leur investissement de janvier à mars.

Entre la réception des maquettes de septembre à fin décembre et la finale du tremplin le 24 mars au Petit Faucheu, nos étudiants se chargent de toute l'organisation. Depuis 2002 (création de l'association), les anciens aident les nouveaux à mener ce projet à bien. Ils définissent leur implication au sein d'un projet à but culturel avant tout. Cette année, les demi-finales ont eu lieu le 27 janvier et le 24 février au pub Le Pale. Chaque année, l'enjeu de la finale est de taille pour ces amateurs de jazz : à se disputer, un enregistrement de leur album avec la maison de disque française, Cristal Records. De quoi amorcer un renom pour ces artistes en herbes !

L'association atteint son objectif puisque plusieurs groupes connus aujourd'hui sont passés par eux, comme les Voleurs de swing ou Ras.

En parallèle de cette programmation l'association a créé d'autres événements depuis l'année dernière : les soirées « NOW » où les groupes ont des styles variés (rock, pop-rock, musique électronique, R&B groove en fonction des groupes qui souhaitent s'investir).

Bien que Tours soit connue sous le nom de « Capitale du jazz » les étudiants souhaitent offrir l'opportunité à tous les amoureux de la musique de se faire connaître : il s'agit d'un accès à la culture pour tous !

Pour plus d'informations sur l'association : www.myspace.com/iaetremplinjazz
[ou iaetremplinjazz.jimdo.com](http://iaetremplinjazz.jimdo.com) ou facebook : IAE Tremplin Jazz



Cordeone, Vida

Vida, premier album de Cordeone, vient de sortir après deux ans et demi de travail. Cet album, en français et en portugais, raconte l'histoire de son auteur, son autobiographie en quelque sorte. Mais les chansons de Cordeone parlent également des gens, de la vie. Un album plutôt reggae/hip hop, sur lequel l'accordéon et le fado apportent une touche particulière à cette musique « de quartier », en émergence. Un album riche en sonorités et en découvertes musicales que je vous conseille vivement. Cordeone est à retrouver sur scène prochainement (cf. interview)

> *A la terrasse du Tourangeau, c'est Loic, un charmant jeune homme qui me rejoint pour m'en dire un peu plus sur sa vie, sa musique. Son nom de scène : Cordeone. Un conseil, rappelez vous en, car vous risquez d'en entendre parler de plus en plus !*

Cordeone

Peux me raconter un peu ton parcours...

J'ai commencé la musique à 9 ans, avec l'accordéon ; c'est mon grand père qui m'a donné le goût de l'écriture et de la musique. L'écriture est venue plus tard car au début je jouais beaucoup dans les bals portugais. Ensuite, vers 17 ans j'ai commencé à jouer dans plusieurs groupes. On est partis vivre un an au Portugal et là j'ai pu me perfectionner dans d'autres instruments : batterie, guitare de fado, guitare classique, basse, clavier... Mon objectif était de revenir en France et de vivre de la musique. Après une tournée d'un an avec Big Joe Turner j'ai rencontré La Ruda dont j'ai remixé quelques morceaux à l'accordéon (plus de 3000 exemplaires de vendus !). C'est une étape importante de ma carrière. Suite à ça j'ai rencontré Olivier Carol (bassiste de Ben l'Oncle Soul) car j'ai étudié un an à Jazz à Tours. Il a aimé ma façon de jouer et m'a poussé à travailler d'avantage l'accordéon. On a formé Rauni et on a tourné pendant huit ans. Ensuite j'ai voulu faire mon propre truc, mais entre temps j'ai joué avec pas mal de groupes comme Dine et Déon par exemple.

Tu as joué avec beaucoup de groupes, raconte-nous...

J'avoue y'a eu des trucs au culot, surtout quand je suis revenu du Portugal. J'allais aux bœufs, je me débrouillais pour que les gens me remarquent ! Je ne crois pas vraiment au hasard, quand on veut un truc il vient vers toi naturellement. Je suis retourné au Portugal pour écrire des textes, bosser la guitare portugaise et entre temps j'ai rencontré une chanteuse de fado dont le mari est cinéaste et on a fait un clip. Mine de rien ça fait 21 ans que je fais de la musique !

Pourquoi as-tu justement mis autant de temps avant d'écrire ton album ?

Moi je fonctionne au feeling, je pense que je n'avais pas la maturité pour le faire. Ça a duré deux ans et demi, trois ans et puis c'était

pas mon objectif. Moi je voulais vivre de la musique en faisant de la bonne musique ! On m'a dit qu'il fallait que je croie en moi et au final je ne regrette pas du tout. Par contre j'ai plus vraiment le temps de jouer avec d'autres artistes mais j'essaie de me développer moi et c'est très enrichissant. Mes textes sont engagés, parlent des problèmes de société, de ce que je ressens, mais un album n'est pas suffisant pour parler de tout ça !

Il me semble que tu as joué dans un film ?

J'ai reçu un mail d'une amie me disant qu'il y avait un film qui se tournait en région centre (Une vie meilleure) avec Guillaume Canet et ils recherchaient des figurants. Je me suis dit que ça me ferait un cachet en plus et ils cherchaient en fait un groupe. Je lui ai expliqué mon style et c'est ce qui correspondait à ce qu'ils voulaient. C'était vraiment marrant et l'histoire (du film) m'a beaucoup plu.

Question un peu bateau, mais comment tu qualifies ton style ?

J'ai l'influence du fado en moi. Ensuite c'est reggae, hip hop et funk. Ce sont des musiques qui sont souvent écoutées dans les quartiers et j'avais envie de mélanger ces trois genres. Après je rajoute des petites touches un peu fado, un peu soul et puis y'a l'accordéon.

Où est-ce qu'on peut te voir jouer prochainement ?

Dernièrement Terres du Son s'est confirmé, sur la grande scène en plus donc je suis super content ! En plus on va faire quelques surprises... Y'a le festival Imag'In le 17 et le 26 mars au projet 244 : entrée à 10 euros et les gens repartent avec un CD. Ensuite le 7 Avril on joue en première partie de Danakil pour La Nuit du Reggae salle Yves Renault.

Pour finir, tu te vendrais comment ?

C'est dur de se vendre ! C'est de la bonne musique, de la musique qui vient du cœur et pas des textes à la mords moi le nœud, en plus bientôt il y aura les traductions sur le site. C'est de la musique qui parle des gens et qui parlent aux gens. Et il y a deux clips qui vont bientôt sortir.

Le Printemps de
Bourges
20-25 AVRIL 2011
Crédit Mutuel



130 ARTISTES, 6 JOURS DE MUSIQUE LIVE !

Yael Naïm • The Dø • Katherine
Ben l'Oncle Soul • Aaron
Cali • Catherine Ringer • Zaz
Hushpuppies • Moriarty
Anna Calvi • Raphael Saadiq
Soprano • Aloe Blacc • Cassius
Agoria • The Bewitched Hands
Selah Sue • The Shoes • Dub Inc.
Beat Torrent • Sebastian
Agnes Obel • The Vaccines • GaBlé
Royal Republic • Cascadeur
Chinese Man • Concrete Knives
Faf Lague & Akhenaton
Tiken Jah Fakoly • Best Coast
Metronomy • True Live • Lykke-Li
Sexion d'Assaut • Lena Deluxe
Paul Kalkbrenner • Epica...

www.printemps-bourges.com

Locations : www.printemps-bourges.com et www.ifac.com
Et en magasins Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - 0 802 66 36 22 (0,34euros/min)
Info : 02 46 27 26 29



Région Centre



Crédit Mutuel



arte



Fnac



Carrefour

Carrefour



Géant



U

U



Crédit Mutuel



Fnac

Fnac



Carrefour



Géant

Géant



U



Crédit Mutuel

Crédit Mutuel



arte



Fnac

Fnac

Mes myspace du mois (spécial Printemps de Bourges)

Sebastian :
Dub Incorporation:
Catherine Ringer:
Alborosie:
Moriarty :
Cassius:

<http://www.myspace.com/0sebastian0>
<http://www.myspace.com/dubincorporation>
<http://www.myspace.com/lesritamitsouko>
<http://www.myspace.com/alborosie>
<http://www.myspace.com/moriartylands>
<http://www.myspace.com/cassius.15again>

PROG!
AGENDA DES SORTIES
TOURS & 37

NE DONNEZ PAS VOTRE TEMPS DE CERVEAU
DISPONIBLE A N'IMPORTE QUI !

www.leprog.com

SORTEZ !!!

Collecte Inter'Fac

Les collectes Inter'Fac sont organisées par l'association étudiante « Les Halles de Rabelais ». Cette année, la collecte qui a eu lieu du 25 au 27 Janvier aux Tanneurs a permis de récolter 180 kg de denrées alimentaires qui seront ensuite redistribuées aux étudiants dans le besoin.

En effet, de nombreux étudiants n'ont aujourd'hui pas de quoi se nourrir, à peine de quoi se loger. Les frais d'inscription sont hors de prix et les fournitures pèsent également dans leur budget. Cette association, née en 2009, permet à certains d'entre eux de s'en sortir un peu mieux.

Distributions à venir : Maison des étudiants (parc Grammont, Avenue d'Arsonval), tous les 2e et 4e mercredis de chaque mois de 19h à 20h30.

Contact : Xavier Prono (président de l'association)
06 70 08 28 54 / prono.xavier@iae.univ-tours.fr

Paul Nizan

le jeune homme en colère, l'homme révolté

> « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie ». C'est par ces mots, rageurs et péremptaires, phrases-seuil de son premier livre, que Paul Nizan, jeune homme en colère entre, avec Aden Arabie, dans le cercle des écrivains des années 30.

Paul Nizan est né le 7 février 1905 à Tours, rue Raspail, dans le quartier de Beaujardin « un quartier couvert d'escarbilles et de suie ». La famille déménage. A Périgueux puis à Paris. Au Lycée Henri IV, en 1917, il a douze ans quand il noue les liens d'une indéfectible amitié avec Jean-Paul Sartre, amitié qu'ils partageront plus tard, en « khôgne » à Louis-le-Grand, avec Raymond Aron. Ils sont admis en 1924 à l'Ecole Normale Supérieure. Raymond Aron, dans ses Mémoires, le considère comme le plus doué : « Sartre bossait ses dissertations ; Nizan les faisait avec une désinvolture qui nous émerveillait. »

Ces dons brillants et cette allure de dandy charmeur en costume lilas qu'il cultive dissimulent une blessure douloureuse, un mal de vivre qui ne lui laisse aucun répit. Paul Nizan traverse de terribles phases de dépression. Il est obsédé par la mort, tourmenté par la condition humaine. La solitude de l'homme l'effraie. Il est hanté par le profond sentiment d'échec de son père, injustement limogé à la suite d'un sabotage commis dans les ateliers qu'il dirige, au terme d'un parcours qui l'a conduit de l'ascension sociale à la déchéance.

En 1927, il quitte la rue d'Ulm, fuit cette « école dite normale et prétendue supérieure » pour partir au Yémen comme précepteur du fils d'un riche négociant anglais. De cette fugue sur les pas de Rimbaud, il ne rapportera pas, six mois plus tard, un roman exotique, mais Aden Arabie, un pamphlet vigoureux, implacable, contre les grandes sociétés qui exploitent le pays. C'est aussi l'esquisse d'une philosophie, d'une pensée politique. La nausée qui l'avait saisi devant le vide de sa jeunesse fait place à la lucidité : « Ce n'est pas en fuyant dans l'espace, en occupant ses regards, qu'on se trouvera. » Il a pris conscience de ses responsabilités sociales, « qu'il ne s'agit pas de connaître le monde, mais de le transformer ». Il souhaite se confronter à des problèmes concrets, « avoir quelque chose à se mettre sous la dent. » Le marxisme-léninisme lui semble la voie. Il adhère au Parti Communiste. Il épouse Henriette Alphen, une étudiante cousine de Lévi-Strauss, qui partage sa révolte. Ils auront deux enfants.

Reçu à l'agrégation de philosophie en 1929, il est nommé professeur au Lycée Lalande, à Bourg-en-Bresse. Candidat non élu aux élections législatives de 1932, il démissionne de son poste d'enseignant et se met à la disposition de son parti. Il remplit son rôle d'apparatchik avec une abnégation quasi-monastique et un sectarisme intransigeant, dont Barbusse dira que personne n'est jamais allé aussi loin. Sa plume est appréciée. Il écrit dans une douzaine de revues, intéressées par cette pensée d'avant-garde. A l'Humanité puis à Ce soir, il déploie une activité journalistique in-

tense et multiple : critiques littéraires, chroniques politiques, grands reportages, du couronnement de Georges VI à Londres à la guerre d'Espagne ou à la couverture du Tour de France.

Mais le journalisme a ses limites pour exprimer ce tragique de la condition humaine, cette obsession qui l'enferme dans la solitude du révolté. En 1932, il publie Les chiens de garde où il attaque avec une violence inouïe ses anciens maîtres, Bergson, Brunschvicg et Boutroux. En 1933, il écrit Antoine Bloyé, l'histoire d'un homme broyé par le système qu'il a servi, obéissant et soumis, insensiblement conduit à trahir sa classe. Son père.

Il passe l'année 1934 à Moscou où lui a été confiée la direction de l'édition française de Littérature Internationale. Il doit surtout, en juillet-août, lors du Congrès des écrivains soviétiques présidé par Maxime Gorki, recevoir et donner des leçons de « catéchisme stalinien » aux Français invités : Gide, Aragon, Malraux, Jean-Richard Bloch, Barbusse... Il est le metteur en scène d'un scénario propre à convaincre ou à renforcer les convictions de ces écrivains qui contribueront, en 1936, à la victoire du Front Populaire. Les instances supérieures du Parti ont besoin de lui, mais ce sont Aragon et Elsa Triolet qui, à Moscou, tiennent la vedette. A des silences, à des réticences, on a pu constater qu'il n'accepte pas de gaieté de cœur la règle qui lui est imposée. Mais il s'agit de jeter les bases de la révolution prolétarienne. Il est discipliné. Le pragmatisme l'emporte sur la raison critique. Quand il rentre à Paris, il écrit des articles et fait des conférences pour lutter contre l'image négative du régime stalinien que donnent Gide avec son Retour d'URSS, Boris Souvarine, Victor Serge ou Panait Istrati et, ne l'oublions pas, Trotsky. Il sacrifie à cette tâche sa propre production littéraire.

De sa création, en 1920 à 1939, le Parti Communiste s'est tour à tour durci et replié sur lui-même, puis ouvert aux progressistes, aux bourgeois éclairés, et a tendu la main aux catholiques. Nizan, incarnation de l'intransigeance, a dû grincer des dents.

Le 25 août 1939, il est en vacances en Corse où il apprend la signature du pacte germano-soviétique, approuvé par le Parti Communiste Français. Il rentre à Paris. Pour lui, qui se bat depuis des années contre le nazisme et tous les fascismes, c'est insupportable. Afin de rester en accord avec lui-même il démissionne. D'autres le feront plus discrètement - Langevin, Joliot-Curie par exemple - mais lui rompt à sa manière, avec éclat, en écrivant directement à Jacques Duclos.

Quelques jours plus tard, c'est la guerre. Nizan est mobilisé. Il rejoint son régiment tandis que se déchaîne contre lui tout l'appareil communiste, Thorez en tête. On l'accuse d'avoir trahi ses camarades pour de l'argent, de travailler pour les Renseignements Généraux, d'avoir émargé au ministère de l'Intérieur, d'avoir dénoncé des adhérents et livré des secrets d'organisation.

Interprète près de l'armée anglaise, Paul Nizan est tué le 23 mai 1940 à Audricq lors de la ruée de la Wehrmacht sur Dun-



kerque. Sa mort ne fait pas taire ses colporteurs. En 1946, dans Les Communistes, Aragon lui donne les traits du policier infiltré Orfilat. Il faut attendre 1966 pour qu'il retire - mauvaise conscience sans doute - la partie consacrée à ce personnage.

En 1947 « l'affaire Nizan » redevient d'actualité suite à un manifeste signé par une trentaine d'écrivains qui entendent « rétablir la vérité et le sauver du déshonneur. » Il y a, parmi les signataires, les amis de toujours, Sartre, Aron, Simone de Beauvoir, Jean Guéhenno mais aussi François Mauriac, Albert Camus et André Breton.

Paul Nizan retrouvera enfin pleinement sa place dans l'histoire littéraire du siècle en 1960, quand Maspéro rééditera Aden Arabie, avec un long et retentissant avant-propos de Jean-Paul Sartre. Il s'en vendra 60000 exemplaires en quelques années. La jeunesse en colère de mai 68 pourra le lire...

Par Guy Bonet

Depuis qu'il a été tiré d'un oubli de vingt ans ses livres ont été régulièrement réédités :

Aden Arabie (1931) - Les chiens de garde (1932) - Antoine Bloyé (1933) - Le cheval de Troie (1935) - La Conspiration (Prix Interallié 1938) - Les matérialistes de l'Antiquité (1938) - Chroniques de septembre 1939 - Pour une nouvelle culture (Textes réunis par Susan Su-leiman, 1971)

Il faut ajouter à cette œuvre la publication de très nombreux articles de critique littéraire et de réflexion philosophique ou politique.

ABONNEZ-VOUS À Parallèles(s)

Abonnement pour un an = 6 numéros : 20 €

Abonnement de soutien : à partir de 20 € et sans limitation de don !

Merci de remplir ce coupon ou de nous envoyer votre demande d'abonnement sur papier libre à l'adresse suivante :

Association PARALLELE(S)
65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS

Avec un chèque du montant de votre choix libellé au nom de l'association

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

Email :

Tél :

Votre abonnement sera pris en compte à partir du numéro suivant la réception du bulletin

ZIT.COM Cultivons Notre Art de Ville

Retrouvez
tous vos
programmes
culturels
dans la
BORNE
NUMERIQUE

Plus
d'information
sur zitcom.fr



Parallèles(s)



Le Mekong Festival

des Tourangeaux au Laos

Rodolphe Couthous, comédien

Pour ma part ce qui m'a le plus marqué durant le séjour, c'est la gentillesse des Laotiens. J'en retiens une grande expérience humaine partagée sans chichi ni blablabla, sans la bêtise occidentale qui nous pollue le cerveau à chaque instant. Ce qui est important, ce n'est pas ce que tu as mais qui tu es...



Julia Paglinghi, chargée de développement du projet

Depuis 2008, le Petit Monde porte un projet de coopération Loire-Mekong au Laos avec le Centre Culturel Français / le Mekong Festival, festival interculturel et pluridisciplinaire.

Un séjour d'un mois par an avec une équipe d'une vingtaine de musiciens, danseurs, comédiens et plasticiens / scénographes pour monter une quin-

quette et donner des workshops qui engendrent des créations croisées que nous présentons sur le festival.

Après une édition itinérante en 2009, nous travaillons également depuis cette année en collaboration avec les ONG et la Région Centre sur leurs programmes de développement local. Nous mettons en place des actions de sensibilisation dans des villages isolés pour aborder les questions d'hygiène (eau, latrines, déchets) par des ateliers d'expression artistique (théâtre, musique et arts plastiques) avec les villageois afin de lutter contre la propagation de maladies.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans cette expérience et qu'en retiendrez-vous?



Stéphane Avril *alias* Shag, danseur et chorégraphe

Ma rencontre avec Phongsavat, un handicapé ayant perdu ses yeux et ses mains lors de l'explosion d'un UXO...

Pour notre création commune, la compagnie de danse Lao bang Fai et moi avons choisi de traiter du thème des bombes à sous-munitions et des ravages qu'elles occasion-

naient, aujourd'hui encore...

Je suis entré au cœur d'un centre de réhabilitation, allant à la pêche aux informations : il était assis là au milieu de photos, de vidéos-témoignages, de prothèses en tout genre, à l'écoute, comme le maître des lieux...

Nous nous sommes présentés, je lui ai expliqué le projet... C'est autour de son histoire qu'allaient graviter nos idées...



Jonathan Odet, coordinateur pédagogique

La richesse de la rencontre interculturelle, cette année particulièrement approfondie à tous les niveaux, que cela soit dans l'organisation, la création musicale, l'échange théâtral, la danse... On sent que l'expérience des 2 précédentes éditions porte ses fruits. Ce qui nous a permis également de mettre en place ce beau projet dans les villages,

c'est ce qui m'a le plus marqué, la façon dont les villageois se sont lâchés à travers différentes formes d'expression, leur spontanéité et leur force créative malgré l'absence de toutes formes d'art dans leur quotidien. J'en retiens une belle leçon sur la simplicité, l'interculturel et l'humanisme.



Sandra Vargas, chanteuse et musicienne

Se plonger dans l'univers des autres est toujours une expérience fascinante et quand l'autre vit de l'autre côté de la Terre et ne parle même pas votre langue, la rencontre ne peut être que magique pour qui partage l'envie de créer. Quand les mots ne servent plus à rien, reste l'essentiel, la musique pour moi et la voix comme langage universel.

Ouvrir grand ses oreilles sur ces nouvelles sonorités et mêler les genres pour une création éphémère, le temps d'un festival bercé par le Laos... C'est bien ça le spectacle vivant...

Un petit bout de cœur qu'on laisse sur le terrain de jeu et quand tout a été démonté, rangé et emballé, il reste ce refrain qui tourne dans la tête.

Ce que je retiens? Le temps n'est pas le même au Laos et il faut savoir se taire pour que l'improvisation ait lieu... et surtout regarder car beaucoup de choses se font avec les yeux dans la musique, particulièrement dans ce pays où la discrétion est de mise...

Si je peux rajouter une petite note sur la prépa du festival : une belle équipe soudée et chaleureuse. Ça fait du bien de travailler en famille !

Un poing sur... les O.G.M.



> Le 21 janvier 2011, il s'est passé une drôle de chose à Sainte-Catherine-de-Fierbois. Un chercheur du C.N.R.S., et pas un des moindres, est venu faire une conférence sur les Organismes Génialement Monstrueux, prononcez O.G.M., que Monsanto rêve de nous faire ingurgiter comme on gave une oie. Mais halte au déballage ! Monsanto c'est bien (smiley de rigueur).

Christian Vélot, c'est lui le fameux chercheur au C.N.R.S., ou plutôt un lanceur d'alerte, un de ceux qui se mouille la chemise pour nous, con-sommateurs, afin de nous informer et de peut-être nous transformer en consommateurs ! Et le dossier « O.G.M. » n'est pas une mince affaire ; entre projet de loi européenne, problème de traçabilité... et surtout : les O.G.M., c'est bien ? Les O.G.M., c'est mal ? Christian Vélot a publié un ouvrage il y a maintenant 2 ans, où il nous initie de façon pédagogique, ludique et surtout claire et compréhensible au monde mystérieux des O.G.M. Au final, on se rend vite compte que ces derniers prolifèrent dans nos assiettes et gogent du terrain sur notre planète se chiffrant à des millions d'hectares ! Face à cela, nous avons un large choix d'initiatives : acheter bio, en filière courte (producteur au consommateur, AMAP...), les produits étiquetés « sans O.G.M. » que proposent quelques grandes

surfaces comme Carrefour, propager la bonne parole en informant autour de nous, devenir faucheur volontaire, adhérer à des réseaux nationaux ou locaux anti-O.G.M. En Touraine il nous est possible de participer aux actions militantes anti-O.G.M. en se tournant vers différents réseaux tels que le Collectif Sud-Touraine sans O.G.M., le Réseau tourangeau anti-O.G.M. et le Collectif sans O.G.M. dans le Chinonais. Rappelons qu'en juillet 2010, des faucheurs volontaires ont été condamnés pour avoir mené une action dans un champ de tournesols O.G.M. en Touraine. Alors quitte à savoir, autant ne pas rester les bras croisés face à nos poubelles... Oups ! Face à nos assiettes, et agissons comme nous l'entendons !

Ogm tout s'explique, Christian Vélot, éditions Goutte de Sable, janvier 2009

reseau_tourangeau_anti_ogm@yahoo.fr
www.combat-monsanto.org

Amélie Guenand
babebibebio.hautefort.com

VINAVIVA

> Des vins vrais, porteurs de leurs terroirs mais aussi du style des vigneronnes (et vigneronnes !) qui les élaborent, des vins typés et typiques, qui ravissent le palais sans risquer les lendemains qui déchantent... C'est que ce que le salon Vinaviva se propose de faire découvrir aux amateurs éclairés comme aux gourmets curieux lors de ses deuxièmes « Journées des vins de libre expression ».

Une petite trentaine de vigneronnes et vigneronnes venus de diverses régions de France - Val de Loire bien sûr mais aussi d'Alsace, de Champagne, du Jura, de Beaujolais, des Côtes du Rhône, du Sud Ouest ou du Roussillon - feront déguster et découvrir leurs différents vins. Il sera évidemment possible d'acheter ces vins sur place.

Tous les vigneronnes et vigneronnes qui ont répondu à l'invitation de Vinaviva suivent la voie de l'agriculture biologique, ou celle de la dynamique, ou celle des vins « nature » ou encore leur propre voie mais toujours à partir de raisins sains, sans utilisation systématique de produits chimiques protecteurs, améliorateurs, correcteurs, stabilisateurs... Comme l'an dernier, les vigneronnes seront très présentes à ce salon. Des femmes qui ne sont pas toujours nées dans la vigne, qui y sont venues par passion et qui ont du s'imposer dans un milieu qui par nature est plutôt conservateur.

Et pour savoir si la différence est sensible à la dégustation... Il faut aller y aller !

2 et 3 avril - le samedi de 10 h 30 à 20 h
le dimanche de 10 h 30 à 17 h
à Saint-Etienne-de-Chigny (Pont de Brême)
salle Ronsard (parking attendant).

Entrée 4 euros verre compris. Petite restauration sur place.
<http://vinaviva.free.fr>

C.M.

L'éco-habitat en question



> Nous aimons les choses qui ne changent pas, et en matière d'immuabilité, nos factures de consommation d'énergie et leurs prix sans cesse revus à la hausse font partie de ces choses si rassurantes du quotidien (sic). En effet, nos habitations sont de

grandes consommatrices d'énergie. Il existe pourtant différents dispositifs, plus ou moins complexes, qui permettent de limiter ce gaspillage d'énergie. La Maison de l'Environnement de Joué-lès-Tours organise une conférence, le vendredi 11 mars à 19h, intitulée « Les principes de l'architecture à faibles besoins d'énergie » qui permettra de répondre à bon nombre de questions que nous pouvons nous poser sur ce sujet. Madame Marchand, architecte DPLG, animera cette conférence, nous aidant à nous y retrouver entre les diverses offres, les conseils, les « on dit » et les « on m'a dit que », afin de faire le meilleur choix en matière de choix énergétiques pour nos logements.

Conférence sur l'éco-habitat,
vendredi 11 mars 2011 à partir de 19h,
Maison de l'Environnement,
6 rue de Verdun 37300 Joué-Lès-Tours.

Entrée gratuite sur réservation : 02 47 73 80 43.

Amélie Guenand

Les joies du Jardinage

> En Mars, on commence à planter les légumes racines que les derniers gels ne devraient pas agir.

Semer sur côtère (une longue butte entre 2 sillons). Creuser un petit sillon dessus et y mettre une couche de terreau composté, semer en enfonçant légèrement avec le doigt, une à deux graines tous les centimètres, (penser au volume pris à la récolte), puis recouvrir en ajoutant un mull ou paillage.

Dès que le semis a atteint 2 à 3 feuilles, on l'éclaircit en enlevant ce qui est en surnombre ; replanter ce qui a été retiré sur une nouvelle côtère. La plantation se fait en espaçant les légumes d'au moins 30 cm dans le rang et entre chaque rang.



Début Mars

On sème : hâtive, fève, navet, radis, raifort

On plante : Ail, artichaut, asperge, bulbe d'oignon, poireau, thym...

Fin Mars - début Avril

On plante : lentille, oignon, panais, pois, pomme de terre

Début Avril

On plante : épinard, betterave, carotte, laitue à couper, persil, radis, salsifis...

En mai

On pourra déjà commencer à récolter.

Une méthode de culture simplifiée :

(Technique culturelle simplifiée de Dominique Soltner)

Après un désherbage à l'eau de pomme de terre (cuites avec la peau) ou au purin d'ortie pur, on dispose sur le sol un mull épais composé d'une couche d'herbe, une légère couche de fumier, une couche de feuilles. Le tout doit avoir une épaisseur de 5 à 7 cm.

On arrose le tout d'une tisane de jus d'ortie (un à 2 litres au m²) pour accélérer le compostage et on laisse agir au moins 2 mois.

On plante les légumes, comme en pleine terre, dans le compost ainsi réalisé, on arrose si nécessaire, et on attend la récolte.

Basé à Ste Gemmes sur Loire (49), Dominique cultive ainsi un hectare de maraîchage, sur un mull de foin, déposé en novembre et planté en mars. Il avoue avoir plus de temps passé à récolter qu'à planter.

La Culture sur Mandala : c'est un cercle divisé comme on le fait pour les parts d'un gâteau. Ce cercle peut être de deux mètres, jusqu'à cent mètres de diamètre. L'ensemble est recouvert comme ci-dessus.

Chaque parcelle ainsi définie est destinée à une culture associée selon la nature des légumes, parce qu'il a été constaté que certains légumes se portent mieux lorsqu'ils sont cultivés à côté d'un autre, cela évite certaines maladies et cela augmente la production.

Le mandala est un cercle créé selon une rite hindou pour augmenter la force des prières aux divinités. Chaque division du cercle est chargée de symboles de couleur qui invitent à la réflexion.

Par extension, la culture en mandala recherche les meilleures dispositions pouvant favoriser, par la couleur des plantes ou des fleurs, une action dynamique pour les récoltes.

On peut sur un balcon ou une terrasse, disposer les pots de culture en cercle.

On constate que ces récoltes sont aussi réussies que dans notre méthode de culture naturelle, et qu'elle a l'avantage de travailler sur les équilibres énergétiques.

Bonnes récoltes !

Michel, le jardinier de PANSE NATURE

DANS LE CV DE JACQUES, IL Y A LA RUE. Jacques est un maçon qui aime son métier. Son corps lui, ne l'aime pas : au contact du ciment, il développe une allergie. Il passe un nouveau CAP : peintre en bâtiments. Là encore son corps refuse, toujours trop près du ciment neuf. Tant pis, Jacques obtient un 3ème CAP et devient magasinier-gestionnaire avec informatique. Mais au bout de 10 ans, il sera licencié économique. Intérimaire, chômeur, sur la pente de la précarité. En 81, c'est la rue, ou au mieux hébergé à droite à gauche. Pendant ce temps, les volontaires d'ATD Quart Monde tentent de mettre sur pied une entreprise qui ne laisserait personne de côté. Jacques force et devient l'un des pionniers de l'entreprise Travailler et Apprendre Ensemble. Aujourd'hui, l'ancien maçon reconstruit des ordinateurs et la vie d'autres qui, comme lui, ont connu la misère.

Soutenez les actions d'ATD Quart Monde, envoyez vos dons à ATD Quart Monde • 33 rue Bergère • 75009 Paris ou sur le site www.atd-quartmonde.fr

VOUS AVEZ LE DON DE CHANGER LES CHOSES.

RETROUVEZ-NOUS AU FORUM DES ENGAGEMENTS CONTRE LA MISÈRE À LA VILLETTE LES 4, 5 ET 6 MARS 2011!

ATD QUART MONDE

ESPACE PUBLICITAIRE OFFERT PAR LE JOURNAL

EMBRAYE...

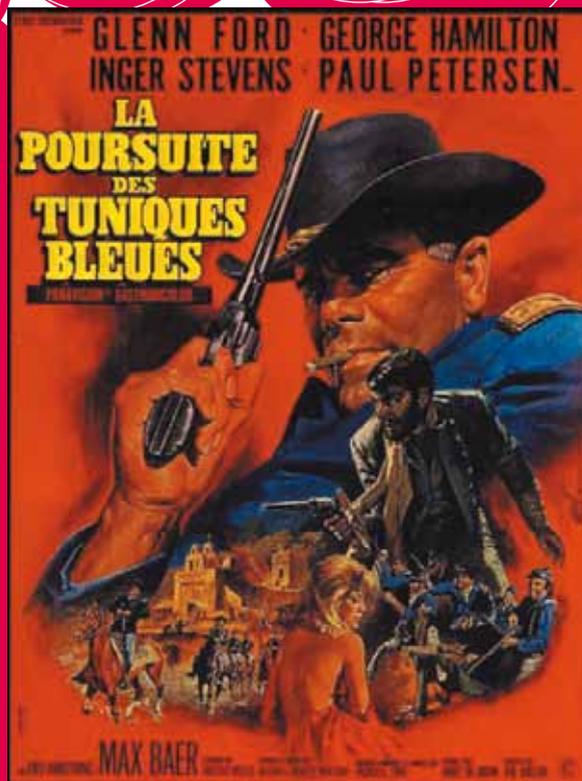
ÇA FUME !

PAR GARY CONSTANT

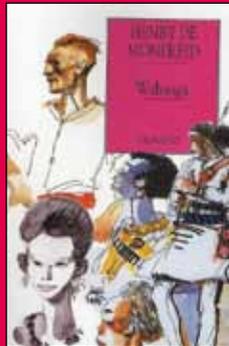
> Dans la collection **US COMICS**, chez **SOLEIL**, deux sorties. «**JUDGE DREDD : MANDROÏD**» une aventure du shérif implacable de Mega-City One, sur un scénario de John Wagner : un homme, mi-robot, mi-humain, veut se venger des salopards qui ont tué son fils et enlevé sa femme. Mais le juge veille. Cette trame, à la **UN JUSTICIER DANS LA VILLE**, donne un album assez quelconque et médiocrement dessiné par Kev Walker, qu'on a connu plus inspiré, même s'il y a quelques bonnes pages dues au curieux Carl Critchlow. Quoiqu'il en soit, les meilleurs dessinateurs du Dredd, toutes époques confondues, restent, évidemment, Bisley et Brian Bolland. En revanche, et ce, malgré la qualité d'impression assez inégale, «**LES INTROUVABLES D'ALAN MOORE : D.R. & QUINCH, DELINQUANTS COSMIQUES**», oeuvre de jeunesse du maître et mis en page par Alan Davis, jamais aussi bon que quand il s'encre lui-même, sur deux adolescents extraterrestres, rebelles, anarchistes, faisant les quatre cents coups à travers les galaxies, est tout à fait génial !

Un cadavre qui revient à la vie, à chaque fois que le photographe chargé de l'immortaliser le met devant son objectif, est le sujet du dernier film de Manoel de Oliveira, **L'ETRANGE AFFAIRE ANGELICA**, qui sort dans les salles françaises le 16 mars. Sachez, pour l'avoir vérifié à mes dépens, que cette oeuvre vaut tous les somnifères du monde et que si vraiment vous n'avez rien d'autre à foutre, vous pouvez y aller, mais ne venez surtout pas ensuite vous plaindre !

L'Afrique, ce continent mystérieux qui n'a eu de cesse de fasciner des générations d'écrivains, de Joseph Conrad à Hemingway en passant par le méconnu mais formidable Louis Boussenard, jusqu'à, plus près de nous, Wilbur Smith, a connu, pour ma part, un des ses plus fervents thuriféraires en la personne de l'incroyable Henry de Monfreid. Personnage fascinant à la Kessel (c'est d'ailleurs à la demande de ce dernier qu'il se mit à l'écriture), Henry de Monfreid fut trafiquant d'armes et de haschich, navigateur réputé dans les eaux de la Mer Rouge, agent secret pour la France, se convertit à l'Islam pour finir chanteur dans les années 60. Si vous voulez en savoir plus sur ce caméléon, je vous conseille le livre de souvenirs, «**MES SECRETS DE LA MER ROUGE**» écrit par sa fille Gisèle et que l'on trouve encore d'occasion. Dans les années trente, après avoir aidé Mussolini dans sa conquête de l'Ethiopie, il se réfugia au Congo et vécut de pêche et de bon air. Après guerre, de retour en France, il imagina toute une série de romans d'aventures centrée principalement sur son ressenti de l'Afrique via une grande



saga à la «**DALLAS**» se déroulant au Kenya, ce pays fabuleux qu'il connut si bien et qu'il sut apprécier à sa juste valeur. Les éditions **GRASSET** ont eu la superbe idée de ressortir l'ensemble de ce cycle africain (une vingtaine d'ouvrages) avec des couvertures d'Hugo Pratt, autre fanatique de ce continent, ce qui ne gêne rien, bien au contraire. Les deux derniers parus sont «**SOUS LE MASQUE MAU-MAU**» et «**WAHANGA**». Plongez-vous dedans et vous succomberez à coup sûr à un art du récit minutieux, enflammé, réaliste, poétique, politique, parfois pamphlétaire, qui donne autant à s'extasier qu'à réfléchir sur ce pays, qui, ne l'oublions pas, fut, un jour, le berceau de l'humanité.

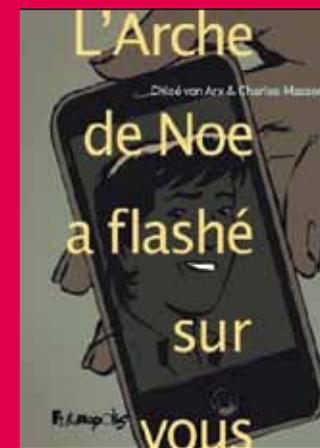


J'ai toujours eu une affection toute particulière pour les metteurs en scène dits de «seconde zone», mais qui, parfois, à mes yeux, valent bien des cinéastes de premier plans révéérés par tous. C'est pourquoi lorsqu'un éditeur de DVD lance sur le marché des titres de ces réalisateurs qui me passionnent, je ne peux que m'en faire l'écho. Ainsi, **SIDONYS/CALYSTA**, dans leur collection, dont j'ai déjà parlé ici même, «**WESTERN DE LEGENDE**» nous propose quelques perles dont l'intégralité des films de l'association fructueuse qualitativement entre Bud Boetticher / Randolph Scott. Citons, parmi mes préférés, **L'HOMME DE L'ARIZONA** et **LA CHEVAUCHEE DE LA VENGEANCE**. A chaque fois des copies sublimes. Mais surtout, je voudrais mentionner **LA HAINE DES DESPERADOS** de Henry Levin, essentiellement connu comme l'auteur du merveilleux **VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE** avec James Mason. C'est un tort car il a fait une poignée de films fort sympathiques dont certains des **MATT HELM** avec ce crooner de Dean Martin ou ce western-ci qui voit un Jack Palance en roue libre camper un ancien officier sudiste à la Quantill, semant la terreur avec sa bande de renégats dans le Texas. Un de ses rejetons va s'interposer. Mention spéciale aux cascadeurs qui, pour l'époque - nous sommes en 1969 - pourraient en remonter à certains de nos jours. C'est sec, brutal et sans concession. Mais le bijou de cette dernière fourmèe est **LA POURSUITE DES TUNIQUES BLEUES**, due à Phil Karlson, «prince de la série B, injustement méprisé en France», dixit l'historien du 7ème art, Jean Tulard, avec qui je suis d'accord pour une fois. Que ce soit dans le polar avec d'incontestables réussites tel l'ingénieur **LE QUATRIEME HOMME** où les complices d'un hold-up ne se rencontraient que masqués afin d'empêcher, si l'un d'eux se faisaient coffrer par la police, de pouvoir dénoncer ses petits camarades, et **L'AFFAIRE DE LA 99ème RUE** ou bien dans le genre qui nous intéresse présentement avec l'étonnant **LE SALAIRE DE LA VIOLENCE** (également disponible chez le même éditeur), annonçant Sam Peckinpah et qui voit un jeune cow-boy devenir tueur psychopathe en voulant s'affranchir de la tutelle autoritaire d'un paternel, grand propriétaire terrien, ayant fait fortune grâce à son habileté aux colts. Dans **A TIME FOR KILLING** (titre original), durant la guerre de sécession, des prisonniers confédérés sous le commandement d'un fou de guerre, interprété par George Hamilton (**VIVA MARIA !**) s'échappent d'un camp nordiste en kidnappant la fille d'un capitaine joué par Glenn Ford. Une course-poursuite sans merci s'engage alors. Étonnant visuellement et par le traitement mental de chacun des personnages principaux et secondaires, ce petit chef-d'oeuvre captivé de bout en bout. Réédition, chez **DENOËL**, du magnifique «**GRENDDEL**» de John Gardner qui épouse le point de vue du monstre que combat Beowulf et où la créature s'avère être, bizarrement, le plus humain des deux.



Côté ciné, le 20 et 27 avril, débarquent respectivement **DETECTIVE DEE** et **LE MYSTERE DE LA FLAMME FANTÔME**, le dernier Tsui Hark en date, tiré des romans de Van Gulik, un fort bon film d'aventures dans la plus pure tradition des sérials, vraiment hâtant et bénéficiant de chorégraphies old school particulièrement efficaces du grand Sammo Hung et **ANIMAL KINGDOM** de David Michôd qui, sur fond de violence sourde et de traité documentaire, conte le destin glauque d'une famille de délinquants australiens. Un véritable choc, croyez-moi !

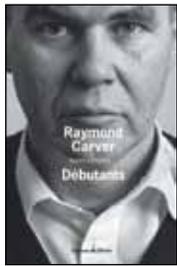
Joli et entêtant, «**LES LARMES DE L'ASSASSIN**» de Thierry Murat, roman graphique chez **FUTUROPOLIS**, librement adapté du livre homonyme d'Anne-Laure Bondoux. A l'extrême sud du Chili, dans un paysage rocailleux et austère, vit, dans une petite cabane, un couple avec leur fils unique. De temps à autre, des voyageurs vien-



nent faire une halte avant de repartir ailleurs. Un beau jour, un prisonnier en fuite s'y arrête, tue les parents de l'enfant mais décide de rester avec lui. Sur cet album plane doucereusement l'ombre de Neruda. «**L'ARCHE DE NOË A FLASHÉ SUR VOUS**», avec Chloé Von Arx au scénario et Charles Masson au dessin, toujours chez **FUTURO**, nous enseigne les bienfaits et méfaits des rencontres par internet qui se concrétisent. Léa, l'héroïne, va en faire la curieuse expérience. Une lecture assez étonnante car on a l'impression de se trouver face à une BD des années 80 des frères Varenne, ce qui prouve que le dénommé Masson a un talent certain. Les amateurs véritables sauront ce que je veux dire.

Débutants

Raymond Carver
(Editions de l'Olivier, 2010/ 22€)

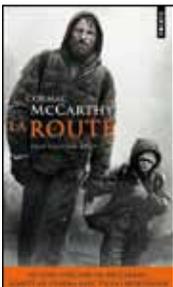


J'ai découvert avec délices Raymond Carver, il y a près de 30 ans... et j'ai replongé avec le même bonheur dans son univers ! Qui mieux que lui a décrit les petites choses du quotidien ? Ce qui peut paraître anodin prend une autre dimension sous la plume de Carver. Ce maître

de la nouvelle, souvent comparé à Tchekov, a donné à ce style littéraire ses lettres de noblesse. Cette nouvelle édition avec le texte dans sa version originale va permettre aux nouvelles générations de le découvrir et aux vieux briscards comme moi de le relire ! Ne vous privez pas, dans la foulée, de visionner ou de revoir l'excellent film d'Altman « Short cuts » adapté de Carver. Vous m'en direz des... nouvelles !

La route

Cormac Mc Carthy
(Editions de l'Olivier, 2008/ 21 €)

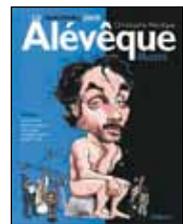


Un père et son fils marchent sur une route. Le monde, tel que nous le connaissons, n'existe plus. Catastrophe écologique, guerre... peu importe, tout n'est plus que désolation. Les survivants errent en quête de nourriture et se méfient de tout et de tous, chacun pouvant devenir la proie de l'autre. Il règne dans ce roman un

climat d'une désespérance inouïe, qui laisse mal à l'aise, mais vous incite à vous poser de bonnes et rudes questions... Ce livre vous glace, mais, promis, vous ne le lâcherez pas, jusqu'au dénouement qui laisse percevoir une petite lumière pour garder foi en l'humanité. Vertigineux.

Le nouveau petit Alévêque

Christophe Alévêque
(Chiflet et cie, 2010/ 19,95 €)



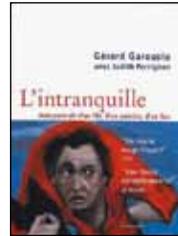
Je vous ai déjà dit tout le bien que je pensais du Sieur Alévêque dans une de mes précédentes chroniques, inutile donc, de vous refaire le panégyrique de mon humoriste (vivant) préféré ! Lisez plutôt le dernier tome de son dictionnaire

illustré par les dessinateurs de feu « Siné hebdo ». J'ai ri? Affirmatif! Mais pas seulement, que nenni ! Car, en plus d'être doté d'un humour décapant, monsieur Alévêque est en pleine possession de

ses neurones et nous fait profiter de ses brillantes analyses sur les dérives actuelles de nos sociétés. Il passe par Tours, ce printemps... Aucune excuse ne sera tolérée, courez l'acclamer, sacrebleu !!! Bande de veinards....

L'intranquille

Gérard Garouste avec Judith Perrignon
(Iconoclaste, 2009/ 16 €)

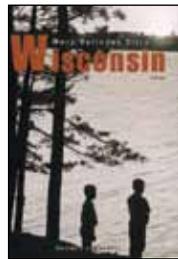


Carouste est peintre. Ses tableaux nous laissent entrevoir un personnage tourmenté, intranquille comme il se nomme lui-même. Il se dévoile ici, dans une autobiographie bouleversante. Carouste nous parle de son père, antisémite et misanthrope, qui fit sa

fortune sur la confiscation des biens juifs durant la seconde guerre mondiale. Il nous livre, courageusement, avec des mots justes, ses crises de délire, sa folie, qui douloureusement le mènent régulièrement en hôpital psychiatrique. Il raconte son rapport à l'art, à la religion et on en reste captivé. Sa simplicité, son humilité m'ont émue. On savait que Carouste était un grand artiste, on sait maintenant que c'est un bel être humain.

Wisconsin

Mary Relindes Ellis
(Buchet Chastel, 2007/22€)



D'un côté, la famille Lucas, composée du père, alcoolique et violent, de la mère, repliée sur elle-même, et de leurs deux fils, James et Bill. De l'autre, les Morrisseau, leurs voisins, couple sans enfant, parents de cœur des enfants Lucas. James, pour s'opposer à son père, s'engage dans les

Marines, en pleine guerre du Vietnam. Bill devra affronter seul un quotidien plus que difficile. Ce magnifique roman est une ode à la nature, à la terre, mais c'est aussi l'histoire d'une fratrie indestructible, un vrai roman d'amour, décliné sous toutes ses formes. L'écriture de Mary Relindes Ellis a le souffle d'un Russel Banks, ce qui, à mes yeux, est un grand, très grand compliment.

La Dévoreuse

Fais péter les basses, Bruno !

Baru (Galliso, 2010/ 20€)



Baru a reçu l'an dernier le grand prix du festival d'Angoulême. Si quelqu'un méritait cette distinction, c'est bien ce rituel d'origine (Cavanna ne me démentirait pas) mis à toujours

les sans grades et le milieu ouvrier. Son dernier album met en scène un braquage de fourgon par trois vieux truands aux méthodes d'un autre temps et un gang de jeunots aux manières, disons, plus radicales. A nos apaches se mêle le destin d'un jeune africain, virtuose du ballon rond débarquant illégalement d'Afrique pour tenter sa chance. Les dialogues nous plongent dans un univers entre Westlake et Audiard, c'est dire que l'humour est au rendez-vous ! Quant aux dessins, c'est toujours aussi efficace : couleurs chaudes et trait énergique. Du très bon Baru, une fois de plus !

L'empoisonneuse

Barbara Yelin, Peer Meter
(Actes Sud 2010/ 22 €)



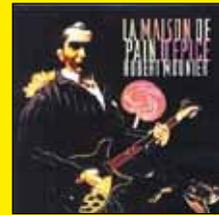
Cette empoisonneuse a bel et bien existé. Elle s'appelait Gesche Gottfried, vivait à Brême au 19ème siècle, et a mis fin à l'existence d'une quinzaine de personnes, dont ses propres

enfants, les empoisonnant avec du « beurre à souris ». C'est le jour de son exécution publique qu'une jeune femme écrivain débarque dans la cité en proie à une fièvre des plus douteuses... Réflexion sur la peine de mort, sur la condition des femmes à cette époque (misère ! la misogynie y était... terrifiante !) mais aussi sur la folie, Peer Meter signe un texte très classique sur un sujet bien documenté. Quant aux illustrations, Barbara Yelin, dessins au fusain et crayon noir, restitue à merveille le climat oppressant de cette page d'histoire.

Chris

Hubert Mounier

« La Maison de pain d'épice » (Naive)



L'ancien chanteur de L'Affaire Louis Trio refait enfin surface après une dizaine d'années d'absence. Résultat, un magnifique objet pop délicatement ouvré et servi par des textes impeccablement

ciselés. Mac Cartney ou Alex Chilton vont être jaloux tant ce retour s'annonce comme une des plus belles réussites de ce début d'année. A noter en parallèle la sortie d'une BD aux Editions Dupuis qui bien que portant le même titre raconte l'histoire de la fabrication du disque mais aussi tout le parcours d'Hubert depuis la fin de l'AFT. Là aussi le résultat est particulièrement bluffant mais pas étonnant de la part d'un tel artiste.

Benjamin Paulin

« L'Homme Moderne » (Az/Universal)



On se précipitera direct vers la chanson titre de ce CD pour se prendre d'entrée une claque magistrale avec long morceau sur une rythmique lancinante. Un chef d'œuvre

d'écriture qui rappelle pas moins la science des mots du grand Serge. Et le pire c'est que le reste de l'album est à l'avenant, soit un pop rock sur-vitaminé traversé de longues giclées lysergiques. Quant aux paroles, entre dandy distancé et classe cynique, elles claquent véritablement. Ne parlons même pas des orchestrations qui, entre claviers et sections de cuivres, colorent le tout en une suite de petits tableaux sonores bien vus. Et puis ce mec a une classe folle, le look, le design de la pochette, tout est classieux. Bref un gros, gros coup de cœur.

Sexy Sushi

« CYRIL » (Pias France)



Ces deux là n'en sont pas à leur premier album, mais celui-ci arrive dans une période faste pour le duo qui a enchaîné depuis le Printemps de Bourges bon nombre de concerts

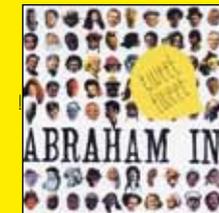
et festivals prestigieux. Le problème étant rien moins (pour ceux qui les ont vus sur scène, entre The Tubes et les Béruriers Noirs pour vous situer le très haut niveau) de savoir s'ils allaient enfin tenir sur disque toutes leurs promesses. Donc, pas de doute, ce « Cyril » tient bien la route. Mélodies entêtantes - « Marin » (le tube de l'année ! ? - ou « Love les Tartes » « La Fille à la tête de Dinde », provoc de

bon goût, « Meurs, meurs Jean-Pierre Pernaut », et textes vraiment bien foutus « Toute la haine qui m'incarne » et « On devient fou ici », le tout servi par de vieilles rythmiques électros de base ou des antiques fonds de balluche disco. Le tout donne un de ces disques qui peut tourner toute une journée sans lasser ce qui devient rare. On oserait même l'expression « disque culte » si celle-ci n'avait pas autant été galvaudée. Pas moins.

Hervé BOURIT

Abraham Inc

Tweet tweet (2009/ 14.50€)



Que du beau monde sur cet album classieux furieusement groove. Prenez Krakauer et sa clarinette klezmer, Fred Wesley, tromboniste entre autres du génial James Brown, le rappeur Socalled. Mélangez tout cela et vous obtenez un mélange détonnant de jazz, rock, klezmer électro, hip-hop à la sauce funky. Si vous pouvez écouter cette musique diabolique sans avoir envie de danser comme un malade... Consultez !

Archimède

(2009/ 6,99 €)

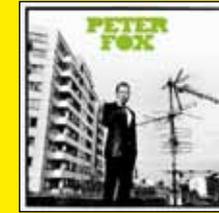


Ces deux frangins de Laval semblent tout droit sortis de Liverpool, transfuges de Beatles francophones à la gouaille de gavroches. Leurs ballades restent bien accrochées en tête et on se surprend à les fredonner, tant Nico

et Fred ont le sens de la mélodie. Ne négligeons pas leurs textes, matures pour de si jeunes gens. Bref, de la bonne, très bonne pop rock à la française ! Un premier album, qui, je l'espère, en appelle d'autres. A suivre...

Peter Fox

Stadtaffe (2009/ 20,70 €)



Ce Berlinoïse, issu de la nouvelle vague allemande est étonnant, n'est-il pas ! En tête des hit parades teutons, et primé par le prix Echo (tout comme Gentleman quelques années plus tôt) Peter Fox

nous concocte une zique envoûtante et tribale. Ce premier album solo sera suivi d'un live à Berlin. Classé catégorie reggae, hip-hop, rap, il est à mon goût beaucoup plus éclectique et son étiquette est quelque peu réductrice. La langue de Goethe peut être mélodieuse, si !

Chris

Arcades Hivernales

> Le festival Arcades Hivernales se tient en ce nouvel espace qu'est Arcades Institute, avec une programmation signée Doc Pilot. Eclectisme et qualité sont au rendez-vous.



Antonin (photo) ouvre le festival dans ce bel endroit de vieilles pierres. Contraste subjuguant, il nous offre une interprétation sensible et habitée des chansons de Léo Ferré, met en musique les poèmes de Pierre-Jean Béranger. Libre, convaincu, il me colle le frisson, et, pourquoi s'en priver, clôt son récital, a capella, avec « Les Anarchistes ». Pour le coup, pas d'abstention possible, des deux mains je vote pour !

LX, avec Marco son batteur, partage sa poésie slammée, à la lisère du rap. Le propos, souvent impliqué, est parfois grave, mais l'humour jamais sombre. Ses mots, sa voix, les rythmes tressent les cordes d'un ring sur lequel il danse, je frémit, il percute, je n'esquive rien. Je prends. Il donne. J'en reprendrai.

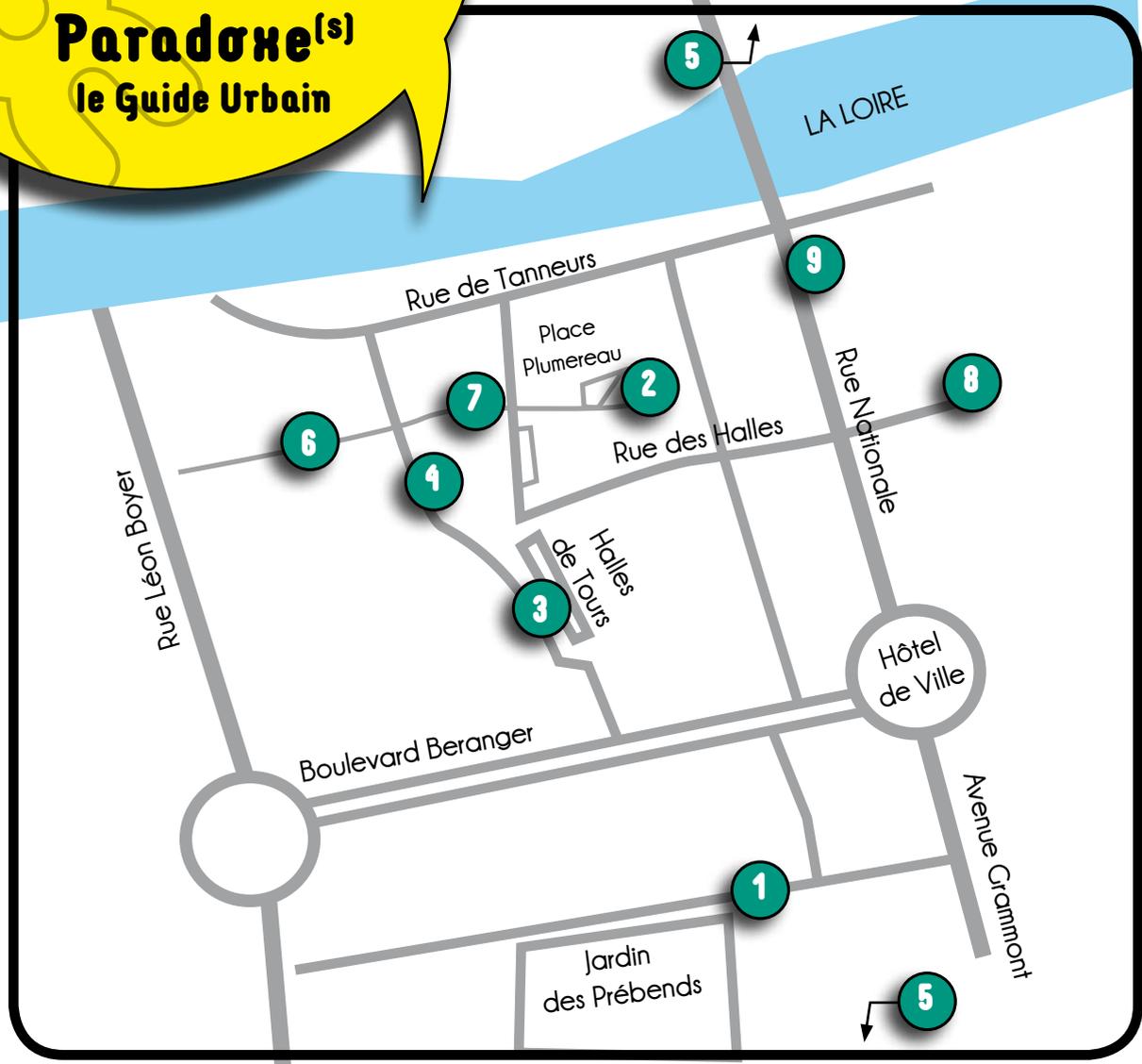
Foued et sa guitare nous susurrent le blues aux oreilles. Pour moi, ça faisait longtemps, trop... L'humanisme franc de ses textes est contagieux, le public est conquis sans tricherie, assemblé autour de ce totem à l'écorce vive. Depuis ses racines métissées, sa voix s'élève, fraternelle, et sa musique nous dit le plaisir d'être toujours là pour raconter. Frisson. Dalila, bien sûr, entre dans la danse... Frisson bis. Je n'avais pas envie d'une fin.

Jean-Luc Cappozzo docteur - maboul ? - ès trompette inonde généreusement les voutes de ses notes-fictions. Il cherche, et trouve, le son, les sons, ça souffle, ça crache, ça siffle, ça tempête, ça... ça... in-vente ! Enfant resté maître dans l'art de s'amuser, il sourit, complice, de la dernière blague de jazz qu'il vient de nous faire... c'est l'histoire d'une vieille trompette qui se fait greffer une anche... Et ça charme en plus ! Moi aussi je souris.

Le festival Arcades Hivernales continue avec Mesparrow (chanson) le 27 février, Bertrand Labarre et Sosthène Galbrun (luth & poésie) le 6 mars, Jean-Paul Orceel et Christian Aimé (poésie, chanson & contrebasse) le 13 mars et enfin le Bluesy Roosters sextet (blues-racine), de notre incontournable Doc, le 20 mars pour clore cette première édition. Pensez à réserver.

Xavier Chertier

Paradoxe^(s) le Guide Urbain



La Laverie des Halles 4
 Votre Laverie proche de chez vous
 De 7h à 21h, en libre service 7 jours sur 7
 A partir de 2€
 45 Rue de la Victoire
 37000 Tours



Rapid'Flore 5
 Ouvert 7 jours sur 7
 1, avenue Victor Hugo
 37300 Joué les Tours - 02 47 53 01 22
 115 ter, avenue de la Tranchée
 37100 Tours - 02 47 41 12 47



La Cuisine de Georges 6
 Restaurant - Table d'hôtes
 Menu midi à partir de 11,50€
 20, rue Georges Courteline 37000 Tours
 02 47 36 92 04



Chez Annie 7
 «Découvrez des omelettes pas comme les autres»
 Omeletterie & Saladerie
 Ouvert midi et soir jusqu'à 23h, du lundi à samedi. (Dimanche et groupes sur réservation)
 31, rue du Grand Marché
 37000 Tours - 06 66 62 59 66



la Factory 8
 Dénicheur de talents
 Lampes, objets, bijoux, sacs
 24, rue de la Scellerie
 37000 Tours
 02 47 20 22 01



Carpy Coiffeur 9
 Révéléateur de Beauté
 Tours :
 4 rue de Bordeaux - 02 47 66 54 47
 20 rue Nationale - 02 47 66 66 66
 www.carpy.com



Olivier Speich 1
 27 ter, rue Roger Salengro 37000 Tours
 103, rue Nationale 37400 Amboise
 06 99 22 20 17 - 09 81 78 37 42
 www.olivierspeich.com



Narbey 2
 Café - Bar
 Ouvert du mardi au samedi de 17h à 02h
 9, rue de la Monnaie
 37000 Tours



Mille & un Vins 3
 Vins, Champagnes, Spiritueux
 Le lundi 17h - 19h30
 Du mardi au jeudi 9h30 - 13h et 14h30 - 19h30
 Vendredi et samedi 9h30 - 20h. Dimanche 10h - 13h
 13, place Gaston Paillhou
 Halles de Tours 02 47 20 68 49

Paradoxe^(s) le Guide Urbain de Parallele(s)

En communiquant dans Paradoxe^(s), c'est pour vous l'assurance d'être décliné en 10 000 exemplaires, de bénéficier d'une couverture sur deux mois et d'une excellente distribution. **Le tout pour un prix plus que raisonnable : 150€ HT !**
 Et si vous vous engagez pour l'année (6 numéros) une remise de 150€ HT !

Sur un encart de 58 X 80 mm
 Une photo* ou un logo**, Le nom de votre entreprise, Quelques mots mettant votre entreprise en valeur (maximum 80 caractères espaces compris), Vos coordonnées : nom, adresse, téléphone, adresse électronique, site web

*Nous pouvons gracieusement assurer ce service !
 ** Le format pour la photo ou le logo est de L51 x H47 mm



Julie Chollet

On commence par les présentations habituelles : nom, âge, profession.

Je m'appelle Julie Chollet, j'ai 19 ans, et en ce moment disons que je prends un peu de temps pour définir de façon précise mes projets.

Ca fait longtemps que tu as commencé à développer ton look?

C'était il y a 5 ans à peu près, j'étais encore au collège. J'ai continué à faire évoluer mon style au lycée, j'aimais déjà mettre des vêtements vraiment originaux, le résultat était parfois un peu expérimental d'ailleurs ! Les choses se sont faites comme ça, petit à petit, sans trop me poser de questions. Aujourd'hui c'est un peu différent, sans parler vraiment d'une cause, j'ai vraiment à cœur de montrer que les filles rondes peuvent avoir du style, malgré le fait qu'il n'est pas toujours évident de trouver des fringues qui soient sympas et pas chères.

Où trouves-tu tes fringues d'ailleurs ?

Je passe pas mal par internet et je vais dans les friperies. Je ne vais pas trop dans les magasins pour nans car les fringues ne me vont tout simplement pas : je ne vais pas acheter un truc qui ne me va pas sous prétexte qu'il s'agit d'une grande enseigne ! Et puis, je dois l'avouer, chercher pour trouver LA pièce est un véritable plaisir. D'autre part, je dois faire avec un budget assez serré. Bien sûr, il m'arrive aussi de casser ma tirelire quand j'ai un coup de cœur. Quand un truc me plaît vraiment et que je ne peux pas me le payer, je vais essayer de trouver quelque chose d'approchant ou bricoler un vêtement pour obtenir ce dont j'ai envie. C'est pas mal de débrouille en fait.

Tu procèdes comment quand tu composes une tenue? Tu étales toutes tes fringues sur ton lit et tu pioches ou tu fais un projet et tu te mets à la recherche des vêtements dont tu as besoin ?

Je n'ai pas vraiment de méthodes établies mais pour répondre à ta question j'utilise les deux dont tu parles et souvent elles se complètent. Des fois j'ai un projet, j' imagine une combinaison puis une fois que j'ai trouvé le vêtement qu'il me manquait, je le porte avec quelque chose de tout à fait différent de ce que j'avais prévu au départ, l'important c'est qu'au final ça fonctionne.

Qu'est-ce qui fait que pour toi un ensemble fonctionne ?

C'est complètement au feeling. Des fois, des copains me demandent : Pourquoi as-tu choisi de mettre ce vêtement avec celui-là ? Je n'ai pas grand chose à leur répondre à part le simple fait que je trouve ça cool. En fait, ce qui me fait marrer, ce sont les regards des gens dans la rue même si au départ ça m'effrayait un peu. Dans tous les cas, je pense que l'important c'est que les vêtements collent à la

personnalité. Si je portais des vêtements plus classiques, quand bien même ils seraient très beaux, je ne me sentirais pas bien car ça ne me ressemble pas. Mes vêtements ne sont pas une façon de mentir ou de déguiser la vérité, il s'agit plus pour moi d'exprimer ce que je suis.

Justement, comment décrirais-tu ta personnalité ?

Je suis assez avenante, j'adore rencontrer de nouvelles personnes et écouter ce qu'elles ont à me raconter au sujet de leur culture propre. On me reproche d'ailleurs parfois d'être tout le temps à droite à gauche et de ne pas m'attacher un groupe de personnes spécifique mais j'aime cette façon d'être car elle me permet de découvrir plus de choses. Mon look est à cette image, c'est un patchwork de choses et de cultures très différentes. Ce qui est amusant, c'est qu'en plus d'être curieuse de nature, le développement de mon style nécessite d'une certaine façon une grande curiosité pour la culture au niveau artistique ou musical et cela me pousse à aller vers les autres.

Y a-t-il des choses qui t'inspirent plus particulièrement ?

Les mamies en salon de thé, George Michael à l'époque de Monkey, les tapisseries à fleurs en lambeaux, le burlesque sale, le bling bling abusif et les représentations de saints & saintes. Cette liste n'est pas exhaustive...

On reproche souvent aux jeunes générations d'être en permanence dans la reprise et de ne rien créer au final, qu'en penses-tu ?

Je pense que dans le vêtement, la plupart des choses ont déjà été faites. Pour moi, la création se fait surtout dans la façon dont nous agençons les vêtements entre eux. Je note quand même que beaucoup de nouvelles choses sont apparues, notamment dans le domaine de la chaussure et je regrette de ne pas savoir marcher avec des talons (rires). Mais c'est vrai que quand je vois que nous reprenons aujourd'hui, des fringues qui ont été créées dans les années 90, je me demande ce que nous allons faire dans 15 ans.

Justement, tu essaies de savoir ce qui va se passer dans l'avenir au niveau de la mode ?

Je ne peux pas voir aussi loin, je constate juste que de nombreux créateurs s'inspirent d'univers assez enfantins. Je pense également qu'à l'avenir, on va s'éloigner du slim et revenir à des choses plus larges qui s'arrangeront avec des basiques.

Merci Julie, je te paye le café pour la peine...

Mathieu Richard

la création au féminin

festival
Bruissements
d'Elles

12^e édition

Espace Malraux
Médiathèque, Joué
La Caserne, Joué
Oésia, N-D d'Oé
La Pléiade, La Riche
Médiathèque, la Riche
Espace culturel Yves Renault
Médiathèque, Chambray
C. d'Animation de La Haye, Ballan
Les Wagons, St Branchs
Centre Culturel Communal, St-Pierre
Bibliothèque municipale, St-Pierre
Salle Invent'Air, Tours
Théâtre de Vaugarni, Azay le Rideau
L'Annexe, St-Avertin

Ballan-Miré
Chambray-lès-Tours
Comcom Azay-le-rideau
Joué lès Tours
La Riche
Notre Dame D'Oé
Saint-Avertin
Saint-Branchs
St-Pierre-des-Corps
Tours

du 5 au 26 mars 2011





LE
PRINTEMPS
DES
POÈTES
CHEZ
RONSARD

◆
POÉSIE,
MUSIQUE,
ARTS PLASTIQUES

▲
GRATUIT
PRIEURÉ DE SAINT-COSME,
LA RICHE

4/03 - 20H30

GÉRARD PIERRON
LA CHANSON DU REPÊCHÉ
DANS LA RIVIÈRE LOIRE

5/03 - 20H30

DE VILLON À PRÉVERT
SOIRÉE HOMMAGE À J-M TENNBERG

6/03 - 16H30

BARBARA CARLOTTI
NÉBULEUSE DANDY

11/03 - 20H30

THÉÂTRE, DÉRIVES INTIMES
(PAROLE ÉROTIQUE ET FÉMININE)

12/03 - 16H

LES INFINIS PAYSAGES DE LA LUNE
LECTURES PAR LE CDRT

13/03 - 16H

SCÈNE SLAM

RÉSERVATION CONSEILLÉE